

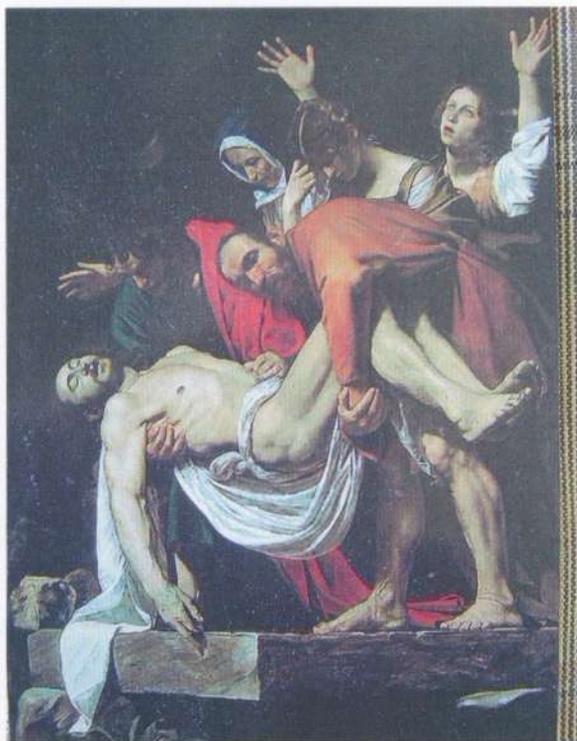
MONTRE-NOUS Ton Visage

31

B. GUESPEREAU
P. DE RIEDMATTEN
J.B. RINAUDO
BAIMA BOLLONE
TUNIQUE D'ARGENTEUIL
NICÉE EN 787
THÉRÈSE DE LISIEUX
VOTRE ABONNEMENT

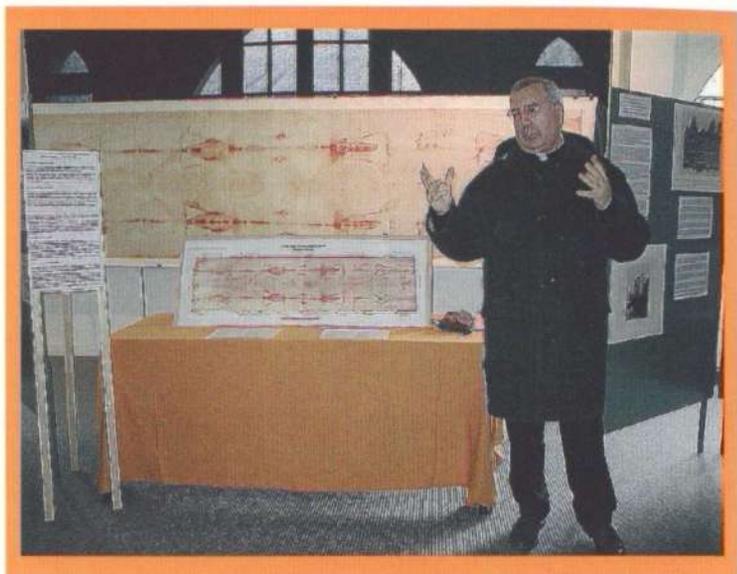
DOCUMENTS
d'INFORMATION
de
RÉFLEXION
et de
MÉDITATION
sur le

LINCEUL
de
TURIN

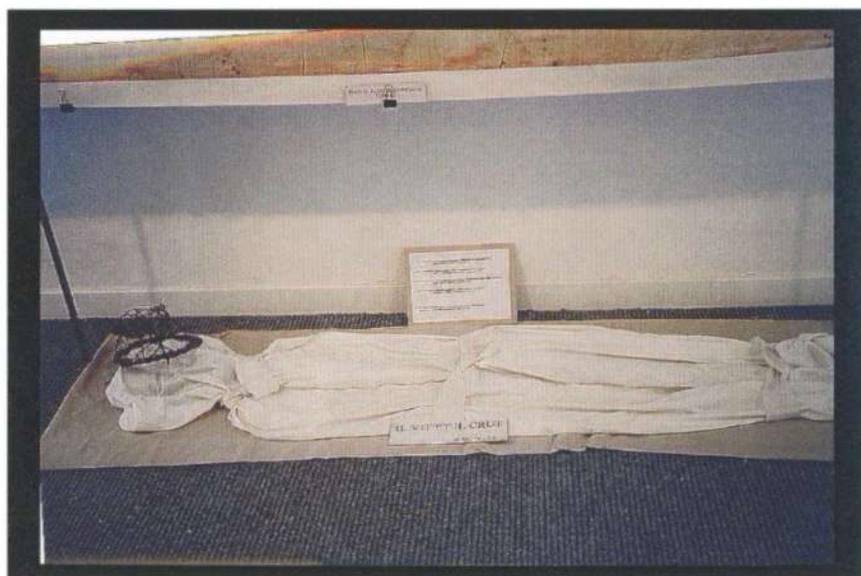


Déposition du Christ avec le linceul
Peinture du Caravage (1604)

Publication éditée par l'Association «Montre-nous Ton Visage»
215, rue de Vaugirard - 75015 PARIS



Exposition de Lourdes
Exposé du Père Zambelli, Recteur des Sanctuaires



Exposition de Lourdes
Reproduction des «linges affaîssés»

MONTRE NOUS TON VISAGE

SOMMAIRE	Pages
• ÉDITORIAL Béatrice Guespereau	3-5
• Nicée (787): la vénération des images	6-7
• Les grâces de LOURDES Pierre de Riedmatten	9-15
• La TUNIQUE d'ARGENTEUIL "Eglise en Val d'Oise"	16-19
• Le NIMBE DU CHRIST E. de Bazelaire & Pierre de Riedmatten	21-28
• CONFÉRENCES en UKRAINE J.B. Rinaudo	29-33
• EMISSION de TV, France 5 Béatrice Guespereau	34-35
• Le MÉMOIRE de Pierre d'ARCIS P. Baima Bollone	12-13 36-40.
• THÉRÈSE MYSTIFIÉE Mgr Guy Gaucher	41-44
• ACTIVITÉS de MNTV JP Barth, B.Guespereau, P. de Riedmatten	45-46
• Abonnements et SITE MNTV	47-48



“LA BIBLE EXPLIQUÉE”

Nouvelle édition de toute la BIBLE

préparée depuis 1997 par Mgr Thomas et 80 personnes de France et du Canada.

Tout le texte de la Bible traduite en français courant

4.000 Commentaires imprimés en marges verticales

à-côté du texte biblique et en couleur.

7 ans de travail œcuménique et Intercontinental

Un vocabulaire de 160 mots bibliques

Une chronologie des textes bibliques

Toutes les cartes utiles pour comprendre

Un beau livre 17 sur 24 cm. Edité en octobre 2004

Avec l'imprimatur des Evêques de France pour la traduction, des évêques du Canada pour les commentaires

Un BEAU CADEAU pour Noël !

1800 pages, deux couleurs: 29,50 euros

En vente dans les Librairies et chez l'éditeur:

**“Alliance biblique Française, 5, avenue des Erables,
95400 VILLIERS LE BEL”**

LU ou ENTENDU à propos de cette BIBLE EXPLIQUÉE:

“ Présentation claire, aérée, accessible” . “ Cette fois, je comprends ce que je lis” . “ Je la lis avec les enfants du catéchisme..Le soir, malgré la fatigue du travail, j'en lis une page”. “Très adaptée à ceux ou celles qui lisent la Bible pour la première fois” . “ Nous tenons là probablement l'édition de référence de la Bible pour tous”. “ Un travail communautaire très réussi et qui fait progresser les relations entre catholiques, protestants, évangéliques”. “La présentation est superbe. Le lecteur va sans peine du texte biblique à son commentaire” . “ La Bible, patrimoine spirituel de l'Humanité, enfin mise à la portée de tous”. “Vous ne serez plus seul devant ces textes de foi et de sagesse qui nous disent la Révélation que Dieu a voulu faire à toute l'Humanité”. “La Bible ? Source de ce que nous disent les prédicateurs et les théologiens depuis des siècles”. “A lire sans modération!” “Le meilleur outil pour évangéliser notre temps”.

EDITORIAL

TOUSSAINT 2004 **PARIS ÉVANGÉLISE**

Au moment où nous préparons ce bulletin, Paris résonne encore des multiples échos de la TOUSSAINT 2004, puisque notre capitale accueillait cette année, sur le thème du Bonheur, le Congrès international d'Évangélisation, qui avait lieu à Vienne l'an passé, et sera l'an prochain à Lisbonne.

Au milieu des innombrables initiatives des cent dix paroisses mobilisées, nous avons eu la joie de pouvoir parler du Linceul à plusieurs reprises, notamment à l'église Saint Nicolas des champs, où se trouve encore une exposition complète avec les reproductions taille réelle.

Un des points forts de la semaine fut la soirée d'« Holy Wins » qui réunit autour de Saint Sulpice une foule particulièrement dense, soit dehors avec des groupes de musique, soit dans l'église où étaient proposés l'adoration, les confessions, le recueillement, jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Un séminariste, récemment ordonné diacre, se trouvait en service au fond de l'église, et profita lui aussi des deux vitrines lumineuses du Linceul, taille réelle, qui sont en permanence dans cette chapelle latérale, pour évangéliser à partir de ce support de choix !

Quelques semaines plus tôt, c'est dans cette même église Saint Sulpice que nous étions réunis, plus modestement pour une messe à la mémoire de Madame Madin qui nous a quittés dans l'été, presque à l'anniversaire de la mort du général Guinard. Peu de personnes l'ont connue, mais c'est elle qui assurait depuis des années la « Procure » de Montre Nous Ton Visage, en expédiant les images ou posters à chaque commande. Elle reste pour nous l'exemple même de la fidélité et de la discrétion.

Ayant vécu toute sa vie dans ce quartier, elle aimait beaucoup sa paroisse, Saint Sulpice. Et si elle peut maintenant voir les choses du haut du Ciel, elle a dû se réjouir de voir sa paroisse battre son plein pour fêter -précisément- la victoire des Saints ... ces saints qui lui ressemblent, qui n'auront ni statue ni longs discours, mais qui auront accompli leur tâche humblement, au fil des jours, et qui pourraient dire : « voici la servante du Seigneur ».

Les échos des concerts rock se sont tus... les banderoles orangées aux façades des églises ont été repliées...les congressistes étrangers ont rejoint leurs capitales... et la vie reprend son cours, mais Dieu seul

saura « la longueur, la largeur, la profondeur » des marques reçues dans les cœurs au cours de ce congrès. Chacun de nous pourrait raconter son lot de fioretis, les lumières jaillies de ces rencontres multiples et imprévues...mais ne doutons pas qu'au delà de ces anecdotes, dans la partie immergée de l'iceberg, et dans la profondeur, le Seigneur agit et fait son œuvre, car Lui seul peut toucher les cœurs.

Quel privilège du moins pour nous de le montrer !
A la question posée : « qui nous fera voir le bonheur ? »
peut-être pouvons-nous répondre : « Venez et voyez ! »

« Montre nous Ta Face et nous serons sauvés ! »

Il suffira de lire, dans ce numéro, quelques-uns des très nombreux témoignages des pèlerins de Lourdes qui ont visité l'exposition sur le Linceul, pour comprendre à quel point cette sainte Face et ce corps imprimés sur le Linceul continuent de bouleverser ses observateurs (de toutes cultures !), les invitant à la réflexion, au recueillement, à l'adhésion personnelle... toujours dans la liberté.

« Malheur à moi si je n'évangélise pas ! » mais bienheureux sommes-nous de pouvoir évangéliser avec ce moyen puissant, qui n'est pas de nous, mais de Lui !

Béatrice Guespereau

Second Concile de NICEE - année 787

Une décision historique

Nous présentons ce texte parce qu'il clarifie le rapport entre la vénération d'une icône et la réalité spirituelle qu'elle évoque.

De 726 à 843 les chrétiens furent partagés en deux camps à ce propos.

- *Pour les uns*, toute représentation matérielle du Christ soulignait le réalisme physique de Jésus, au détriment de sa réalité divine invisible. Criant à l'hérésie, (les icônes étant considérées comme niant la réalité divine du Christ) les tenants de cette analyse se montraient prêts à détruire toutes les représentations du Christ (d'où le nom qui leur fut donné: "iconoclastes", du grec *eikôn*, image et *klazein*, briser: "briseurs d'images").

- *Pour les autres*, comme Jean Damascène, les icônes sont des signes visibles de la sanctification de la matière rendue possible par l'incarnation du Christ.

La tension alla jusqu'à la persécution. Les oppositions furent renforcées par l'absence d'aménité dans les rapports entre les Empereurs byzantins (soutenant généralement les Iconoclastes) et les Papes de Rome (partisans du culte des icônes).

En 787, à Nicée, un concile oecuménique condamna l'iconoclasme et restaura le culte des images. C'est ce texte que vous pouvez lire plus bas.

La querelle ne prit fin qu'au siècle suivant, lorsque Theodora, la mère de l'empereur byzantin, et son fils Michel III, choisirent la paix et le retour à la vénération des icônes. Une théologie de l'iconographie se précisa progressivement, accompagnée de réalisations visuelles dont l'intérêt ne s'est jamais démenti en Orient. L'Occident a redécouvert récemment la richesse de cette iconographie dans la spiritualité comme dans la Liturgie.

Soulignons que le texte de Nicée 787 distingue bien la vénération des icônes et l'adoration réservée exclusivement à Dieu.

Pour ceux qui considèrent le Linceul de Turin comme une icône, et même comme une relique authentique du Christ, pareil enseignement donné par l'histoire n'est pas sans intérêt.

JC Thomas

(Texte du Concile de 787)

...Dès lors avançant sur la voie royale et nous attachant à l'enseignement divinement inspiré de nos saints Pères et à la tradition de l'Eglise catholique, dont nous reconnaissons qu'elle est celle de l'Esprit Saint habitant en elle, nous décidons ceci, avec toute la précision et la justesse possibles : comme pour la représentation de la précieuse et vivifiante croix, qu'on place les vénérables et saintes

images, mosaïques ou oeuvres faites de toute autre matière convenable, dans les saintes églises de Dieu, sur les objets ou vêtements sacrés, les murs et des tableaux, dans les maisons et les chemins; l'image de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, celle de notre Dame immaculée, la sainte Mère de Dieu, celle des anges, dignes de notre respect, celle de tous les saints et justes.

En effet, plus on les voit, grâce à leur représentation par l'image, plus en contemplant leurs images on est amené à se rappeler et à aimer les modèles originaux et à leur donner *salutations et respectueuse vénération* ; non *pas adoration véritable* propre à notre foi, qui convient à la nature divine seule, mais comme on le fait pour la représentation de la glorieuse et vivifiante croix, pour les saints évangiles et tous les autres objets sacrés ; et on fera en leur honneur des encensements et l'apport de lumières, selon la pieuse coutume des Anciens. Car «l'honneur rendu à l'image s'en va au modèle original » (Basile de Césarée, *De spiritu sancto* 18, 45), et *celui qui vénère l'image vénère en elle la personne de celui qu'elle représente.*

Ainsi sont confirmés l'enseignement de nos saints Pères, la tradition de l'Église catholique, Eglise qui d'un bout à l'autre de la terre a accueilli l'Évangile ; ainsi nous nous attachons à Paul, qui parlait, dans le Christ, à toute la divine assemblée des apôtres et à la sainteté de nos Pères, tenant fermement les traditions que nous avons reçues (2 Th 2.15) ; ainsi nous chantons prophétiquement les hymnes célébrant la victoire des l'Église : *Réjouis-toi, fille de Sion, élève la voix, fille de Jérusalem, réjouis-toi et jubile de tout ton cœur*

("Les Conciles oecuméniques", tome 2 * Les Décrets * Editions du Cerf, p.305)

Nous espérons publier prochainement un article de Mme Annie Musseau, résumant son exposé-recherche sur *l'icône, l'idole, l'image* dans la Bible et la réflexion théologique.

Le mot *relique*, quant à lui, (venant du latin *reliquiae*, restes), désigne ce qui reste d'une personne reconnue digne d'un grand respect spirituel. Il peut s'agir d'éléments corporels, d'objets ayant appartenu à la personne ou d'instrument de son supplice s'il s'agit d'un martyr. Si le Linceul de Turin est authentiquement le linge dans lequel fut enveloppé Jésus lors de sa sépulture, on peut le traiter comme une "relique" à laquelle on accorde une vénération dépassant le respect dû aux icônes. Toutefois, cette vénération doit exclure toute adoration (les théologiens ont forgé le mot de "dulie" pour désigner ce degré de vénération...). Il en va ainsi pour la Tunique d'Argenteuil dont nous parlons dans ce numéro.

Les Grâces de Lourdes !

par Pierre de Riedmatten

Dans le bulletin précédent, nous avons présenté succinctement l'exposition demandée à MNTV sur le Linceul de Turin pour les sanctuaires de Lourdes. Depuis l'inauguration de cette exposition, le 7 avril 2004, par le Père Zambelli, recteur des sanctuaires, en présence de Mgr Perrier (voir les photos ci-jointes), nombreuses ont été les « retombées très positives », ou plutôt les « grâces », tant pour les pèlerins que pour notre association !

1- Des visiteurs nombreux

Compte tenu de ce lieu privilégié, qui voit passer près de six millions de pèlerins chaque année (et peut-être plus cette année en raison du voyage du Pape au mois d'août), on pouvait s'attendre à un grand nombre de visiteurs, et donc à un certain succès, mais celui-ci a dépassé nos espérances ! Pourtant, les pèlerins ont en général un emploi du temps chargé, et l'exposition (au deuxième étage du bâtiment « Accueil JPII ») n'était sur un point de passage obligé que pour les pèlerins se rendant dans la grande chapelle contiguë (des Saints Côme et Damien), où se disent beaucoup de messes en langues étrangères ; c'est pourquoi les témoignages inscrits sur les livres d'or (quatre ont été nécessaires !) sont très nombreux dans les autres langues que le français ; réjouissons-nous donc d'abord de cette chance exceptionnelle de faire mieux connaître le Linceul bien au-delà de nos frontières !

2- Une présentation qui a suscité intérêt et réflexion, et invité au recueillement

De nombreux témoignages sur l'intérêt, la clarté et l'objectivité des textes et des tableaux présentés ont été inscrits dans les livres d'or : « très intéressante exposition »,... « très bien expliquée »,... « très enrichissante »,... « passionnante »,... « superbe »,... « simple et profonde »,... « si parlante et si convaincante »,... « très instructive »,... « limpide »,... « compréhensible par tous », ... « tout simplement magnifique » ;... « elle m'a appris beaucoup »,... « elle aide à comprendre les conditions réelles dans lesquelles Jésus est mort »,... « elle touche l'intelligence et le cœur » ;... « cela remet bien des choses en place ». Et l'une des pèlerines a écrit : « j'ai photographié pratiquement toute l'exposition. »

Certains visiteurs ont adressé directement au siège de MNTV de chaleureuses lettres de remerciement. D'autres ont dit avoir revu avec émotion et enthousiasme ce qu'ils avaient déjà vu dans d'autres expositions : « cette exposition fait vraiment cœur avec celle de la crypte de la Basilique de Lisieux » ;... « de passage à l'abbaye de Sénanque, j'avais été très émue par l'exposition sur le St Suaire , et je rêvais de la revoir ; grande émotion de la retrouver ici. »

Et beaucoup de visiteurs ont été vivement impressionnés par la simple phrase « il vit et il crut » (cf. Jn 20, 7), placée devant la reconstitution des « linges affaissés » (cf. photo ci-jointe), reconstitution que J.P. Barth a eu la bonne idée de mettre en place, sous la reproduction grandeur nature du Linceul.

En outre, l'emplacement de l'exposition (tout près d'une grande chapelle) invitait à la prière : « elle ajoute, au simple documentaire-même très approfondi, qu'elle est offerte dans un climat de recueillement, ce qui rend la présence du Christ plus sensible, comme s'il se laissait reconnaître dans l'amour et l'adoration. Un livre ne peut donner cela, cette Présence. »... « Parole silencieuse qui se laisse contempler et reconnaître par ceux qui l'aiment ! »... « Quelle formidable invitation à la réflexion et à la prière. »

3- Des visiteurs de langues non européennes

Parmi tous les témoignages, dont certains sont venus de très loin, nous avons sélectionné d'abord quelques-uns de ceux non écrits dans les langues indo-européennes, (comme ceux reproduits sur la planche centrale) , provenant :

- d'un couple **arabe** : « Merci, mon Bien-Aimé Jésus ! Que nos

souffrances, nos péchés et notre vie soient dans Votre souffrance ; nous vivons ainsi et nous mourons en Vous ; nous Vous attendons toujours » ;

- d'une famille **vietnamienne** vivant aux Etats-Unis (*nous n'avons pas trouvé de traducteur*) ;

- d'une sœur de **Corée du Sud** : « Merci, Seigneur, parce que Tu nous a permis de venir ici, à la dernière étape de notre pèlerinage à Lourdes... Avant de quitter Lourdes, cette occasion de voir Ta Passion sur le Linceul, même si ce n'est qu'en photo, nous a profondément émus.... » ;

- d'un couple du **Népal** (*nous n'avons pas trouvé de traducteur*)

- et des membres d'une paroisse de **Corée du Sud** (à Séoul) : « Merci que nous puissions faire ce pèlerinage ».

D'autres témoignages dans ces langues sont venus également : du Japon (notamment de Hiroshima), de Chine (Hongkong), du Sri Lanka, de Singapour, de Russie, ...

Et, bien sûr, une foule de témoignages est venue de tous les pays de langues indo-européennes : de l'Amérique du Sud (Brésil, Venezuela) à l'Australie et à la Nouvelle Zélande ; de l'Amérique centrale (Colombie, Mexique) à l'Inde (Calcutta) et à la Malaisie ; des Etats-Unis à l'Islande ; du Canada aux Philippines ; de l'Afrique (Congo, Nigeria, Côte d'Ivoire, Burundi,...) à La Réunion et à l'île Maurice ; de l'Ukraine à la Nouvelle Calédonie... ; tout en passant par Malte, la république tchèque, la Croatie, la Pologne, la Slovaquie, ... ; et bien sûr par nos voisins plus proches (Espagne, Portugal, Italie, Sicile, Suisse, Allemagne, Autriche, Angleterre, Ecosse, Irlande, Belgique, Hollande,...). Nous ne pouvons malheureusement retransmettre ci-dessous que certains témoignages, en français, illustrant les différentes attitudes devant le St Suaire.

4- De très rares vrais sceptiques, mais parfois des questions... et des personnes en recherche

« Et Léonard de Vinci, dans tout ça ? »...« Où est la vérité ? L'analyse scientifique du carbone 14 est incontournable. Y a-t-il eu vraiment débat ? »

« Je voudrais savoir si c'est reconnu historiquement. "Comment peut-on voir aussi précisément les traits de l'Homme du Linceul ? Le Linceul était-il parfaitement plaqué sur son Visage, sur ses cheveux, sur ses doigts?" « Est-ce son vrai Visage? ». « Saurons-nous un jour si l'Homme est Jésus, si c'est bien vrai ? Merci pour ces explications ».

« Seigneur, aide mon incrédulité ! »... « Cela me semble bien être l'image du Christ ! Mais rien ne peut le prouver totalement et le mystère du Christ demeure, sans ébranler notre foi. »... « Croire ou ne pas croire que l'Homme est Jésus ? On ne saura jamais, sauf par notre foi. »... « Et si c'était Jésus, malgré le Carbone 14 ? Quelle preuve, réconfortante, mais pleine de pitié, de tendresse. » « Troublantes coïncidences, mystérieux linge, tout correspond. » « Nous voyons et nous doutons. Et pourtant, si ce suaire était vraiment le sien, quel témoignage ! » « Exposition intrigante ; l'Homme présente de nombreuses blessures similaires à celles de Jésus, mais est-ce vraiment Lui ? Cela ne me laisse pas indifférente. » « Je cherche Ton Visage. »

5- Beaucoup de visiteurs convaincus et remplis d'espérance

« Tout simplement incroyable ! Comment ne pas y croire ! »... « Nul ne peut douter ! »... « Plus on essaie de prouver que ce Linceul n'est pas celui de Jésus, plus je crois qu'il l'est. Faut-il que tout soit expliqué pour croire ? »... « Comment ne pas croire à la Résurrection après toutes ces explications ! » « Cette authenticité est évidente pour les gens de bonne foi, devant toutes les preuves existantes. »... « Le St Suaire est certainement le vrai ; et nul n'est besoin d'en dire davantage. » « Pourquoi chercher des preuves, Jésus est mort pour nous sauver, le miracle a lieu tous les jours. » « Comment nier, après toutes ces images surprenantes, la présence de Dieu et son immense miséricorde ? »

« Il est impossible de ne pas croire. C'est impressionnant, et je serais tenté de dire comme Ste Thérèse . »... « Oui je crois ! Et je rejoins la pensée de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus : Il sera certainement encore plus beau que sur le Linceul lui-même. »

« Toute petite, j'ai toujours été étonnée par ce visage de Jésus. A l'automne de ma vie, je suis heureuse d'avoir pu voir cette exposition. »... « C'est si profondément beau !...là, c'est vraiment Jésus, c'est la vérité. »... « Seigneur, tu nous a laissé ta photographie! C'est merveilleux de te contempler, d'admirer ce Visage plein de majesté... »... « Voir le Visage de Jésus-Christ en photo, quelle joie, mais aussi quelle révélation ! »... « Quel Visage lumineux, qui me touche jusqu'à la profondeur de mon être. »... « Quel héritage le Christ nous a laissé ! » (*très nombreuses mentions*)... « 2000 ans après, Il est là et nous regarde. »... « Quelle chance de voir le Christ 2000 ans après ! »

« Je vois et je crois. »... « Une des plus belles paroles

recueillies du Christ lui-même, Parole silencieuse. »... « Tu nous montres le chemin de l'Amour absolu ; aide-moi à être une petite étincelle de Ta Lumière ... - *Signé* : ta petite tortue bien aimée. »
« Alors aimons le Christ, et osons nous dire chrétiens ! »

6- Des observateurs émus et bouleversés pour la plupart

« Cette exposition est extrêmement émouvante. »... « Elle est bouleversante » (*très nombreuses mentions*)... « Elle émeut autant qu'elle fait réfléchir »... « Je suis très impressionnée. »... « J'ai été très touchée par ces images ; ça vous va droit au cœur. »... « Impressionnant dans toute la profondeur de mon être. »... « L'émotion me donne la chair de poule ! »... « En observant les photos de cette exposition, j'ai ressenti une telle émotion et une telle douleur à la vue des sévices subis par le crucifié, ... ces témoignages me remuent les entrailles. »... « J'ai vu le St Suaire exposé à Turin ; j'en reste bouleversée »... « Comme à Turin, où je l'ai vue sur le St Suaire lui-même, on voit Sa Présence, et cela nous émeut. C'est tout et c'est grand ! »... « Emouvant pèlerinage au St Suaire - *signé* : un missionnaire nonagénaire de Jérusalem. »

« L'exposition montre très bien ce que Jésus-Christ a souffert pour nous tous. » (*très nombreuses mentions*) « Pour nos péchés... » « Pour nous sauver »... « Pour moi en particulier »... « Je vois vraiment la Passion du Christ d'après la flagellation et la torture selon votre témoignage du St-Suaire ; j'en suis ému et religieusement douloureux. »... « Comment imaginer qu'un homme endure pareilles souffrances pour nous sauver... » ... « Le Christ a subi l'insoutenable à nos yeux d'humains. » ... « Quand je vois quelles ont été Tes souffrances, je n'ai plus le droit de me plaindre. »

« Que je me sens petite, petite, face à tout cela ! »... « Merci pour ce trésor divin qu'est le Linceul »... « Merci pour ce témoignage pathétique. Le Christ est Vivant ! »

7- Un soutien pour augmenter la foi

« Cette exposition est d'une grande valeur spirituelle. »
« Poignant. La science a ses limites que dépasse la foi. »... « Je ne connaissais pas l'histoire du St Suaire, mais à présent, je sens que ma foi s'est révélée plus grande encore. »... « Ce témoignage renforce ma foi et mon amour au Christ. »... « Merci de m'avoir donné l'opportunité de mieux connaître son Visage, renforçant ainsi encore plus ma foi. » ... « Sa souffrance m'a fait beaucoup de peine, mais amplifie ma foi » (*très nombreuses mentions*) ... « Ma foi n'avait pas

besoin de ce merveilleux Visage, mais il l'a renforcée »

« La visite au St Suaire est très réconfortante ; cela nous montre jusqu'où Jésus nous aime. »... « L'exposition nous fait prendre conscience que nous sommes « petits » en face de Jésus qui a tant souffert pour nous. »... « Pardon pour tous nos refus d'amour envers Toi »... « Pardonne-nous de t'avoir ainsi affligé » (*très nombreuses mentions sur ce thème*)...

« Il est important de faire toucher du doigt l'horreur de la torture et sa réalité historique et scientifique ; mais ne gardons pas l'image d'un homme défiguré, plutôt celle de l'Homme transfiguré. »... « Puisse ce St Suaire en convertir beaucoup qui, comme Thomas, ne croient que ce qu'ils voient. »

8- Des visiteurs non chrétiens

« Je suis Kongo, donc juif ; je bénis le Seigneur Jésus-Christ. »

« Point n'est besoin d'être chrétien... Il a souffert et il est mort pour nous ; Il est au-delà des religions ; Il est la manifestation de l'Amour sans début ni fin - *signé* : un bouddhiste respectueux et confiant en Lui.»

9- D'autres demandes d'exposition

Plusieurs pèlerins ont regretté que cette exposition ne soit pas davantage connue (« faites la voyager ! »... « montrez la partout ») ; et certains ont demandé à MNTV de mettre dès que possible à la disposition de leur paroisse la même exposition (y compris les « linges affaissés »).

C'est ainsi, par exemple, que nous venons de monter une exposition à l'Eglise Notre- Dame à Etampes (ouverte du 20 novembre 2004 au 29 janvier 2005) ; et qu'une autre sera installée à Saint-Dié (dans les Vosges) pendant le carême 2005.

Mais nos richesses en matériels sont limitées (d'autant plus que l'important matériel installé à Lourdes ne peut plus être disponible pour au moins un an, compte tenu de la demande ci-dessous) ; et nos ressources financières le sont également.

Aussi, toutes les demandes ne pourront malheureusement pas être satisfaites ; ainsi, pour le monastère bénédictin de Prague, qui nous a demandé de reproduire cette exposition en république Tchéque, nous ne pourrions que lui transmettre des textes par e-mail et des photos par courrier !

10- Une nouvelle « saison » pour 2005

Enfin, quelque temps avant la fin de la « saison » 2004 (qui s'est terminée fin octobre, après le pèlerinage du Rosaire), le recteur Zambelli nous a fait savoir qu'il souhaitait que l'exposition reste à Lourdes pour la prochaine « saison », qui commencera en avril et se terminera vers la Toussaint 2005 ! Nous nous réjouissons vivement de cette demande.

Et, me trouvant à la table des chapelains, lors des dernières conférences de la saison 2004, l'un d'eux s'est étonné que les textes n'aient pas été traduits également en néerlandais, puisque c'est une des langues officielles de Lourdes ! Nous pensons donc déjà, pour 2005, à répondre à ce nouveau souhait et, si possible, à améliorer également l'exposition en tenant compte des autres suggestions.

Pierre de Riedmatten

DU NOUVEAU SUR LA SAINTE TUNIQUE D'ARGENTEUIL

A la demande des autorités de la ville d'Argenteuil - sous-préfet et municipalité-, avec l'accord d'abord de Mgr Renaudin, puis de Mgr Riocreux, une étude scientifique a été faite sur la Sainte Tunique conservée à Argenteuil depuis le Moyen Age. Deux petits fragments ont été soumis à la datation par le carbone 14 au Laboratoire du CEA à Gif sur Yvette le 7 mai 2004.

A la demande d'un groupe de laïcs d'Argenteuil, et avec l'accord de la Municipalité et de l'Evêque de Pontoise (alors Mgr Renaudin), deux petits fragments de la Sainte Tunique conservée à Argenteuil depuis le Moyen Age ont été soumis à la datation par le carbone 14 au Laboratoire du CEA de Gif-sur-Yvette le 7 mai 2004. Conformément au protocole scientifique en vigueur, les deux échantillons ont été soumis au même traitement que deux autres échantillons d'âge connu par ailleurs, un tissu marocain du XVII^e s (1750-1760) et un bois fossile du milieu du III^e siècle avant Jésus-Christ.

En l'état actuel des échantillons (et abstraction faite d'éventuelles contaminations du tissu par du carbone pendant sa longue et tumultueuse existence), les instruments de mesure ont attribué aux deux échantillons de la Tunique une date comprise entre **530 et 650 après Jésus-Christ**, plus ou moins 40 ans avec une probabilité de 95.4 % : autour des années 570-580 plus ou moins 40 pour l'échantillon S1a et autour des années 600 plus ou moins 40 pour l'échantillon S2a..(Rapport de datation de la Tunique d'Argenteuil, par Evelyne Cottreau et Martine Palerne, Laboratoire de mesure du carbone 14. CEA Saclay, Gif sur Yvette, 26 mai 2004, 5 pages)

Une étude des techniques de tissage de la Tunique, réalisée parallèlement par une spécialiste, Sophie Desrosiers, considère comme peu probable une datation antérieure au Haut Moyen-Age (utilisation apparente d'un métier à tisser à **peigne**, torsion des **fils** en direction **Z**, effet de crêpage, postérieurs aux premiers siècles de

notre ère) mais ne peut exclure un âge plus ancien.

(La période 530-650 correspond à l'époque des rois Mérovingiens en Gaule (Clotaire Ier, Clotaire II et Dagobert), au règne de l'empereur Justinien (522-565) à Constantinople-Byzance, d'où viendrait la Tunique, aux débuts de l'Islam dans la péninsule arabique (Mohammed ou Mahomet fuit la Mecque en 622, c'est l'Hégire, - début du calendrier musulman- et meurt en 632. L'Egypte devient musulmane en 642).

Les datations au carbone 14 ne sont pas en contradiction avec ce que l'on sait par ailleurs historiquement de la Sainte Tunique. La tradition locale affirme qu'elle a été offerte par l'impératrice de Byzance, Irène (752-803) à Charlemagne lors de son couronnement comme Empereur d'Occident (Noël 800). Celui-ci l'aurait confiée en garde à sa fille Théodrade, abbesse du Monastère de Bénédictines de l'Humilité de Notre-Dame à Argenteuil. Mais la première mention écrite de cette relique conservée jusqu'à aujourd'hui, date de 1156 lorsque les moines de St Denys en France prennent possession du Prieuré de Bénédictines qui subsistait à cette époque et font un inventaire de ses biens. La Tunique a connu ensuite un sort très mouvementé, puisqu'elle a été cachée, peut-être brûlée partiellement ou "chauffée" lors des Guerres de Religion du XVI^{ème} qu'elle a été découpée en morceaux et enterrée dans le jardin du curé de 1793 à 1795, pendant la Révolution, volée et restituée en 1983.

Cette histoire mouvementée peut poser un problème pour la datation au Carbone 14, car celle-ci suppose un échantillon exempt de toute contamination éventuelle par du carbone plus récent que le tissu original, ce que personne ne peut garantir pour la Tunique. Et les spécialistes s'accordent pour dire que la datation des tissus anciens par le carbone 14 est moins fiable que celle des fragments de bois fossiles.

Mais en l'état actuel de la science, des techniques et des sources historiques, on ne peut donner une autre datation sérieuse de cette Tunique sans couture.

De toute façon, ce qui compte pour les chrétiens qui viennent prier à la Basilique d'Argenteuil, ce n'est pas la Sainte Tunique en elle-même. C'est plutôt Celui qu'elle représente qui seul est digne de vénération: Jésus le Christ, incarné, battu et crucifié lors de sa Passion, Ressuscité et toujours vivant.

En 1998, devant le Saint Suaire de Turin, Jean Paul II avait prononcé une méditation dans laquelle il parlait du « précieux linge qui peut nous aider à comprendre le mystère de l'amour du Fils de Dieu pour nous ». Et il ajoutait que « l'Eglise confie aux scientifiques la tâche de continuer à enquêter » et à agir dans la liberté intérieure et avec un profond respect aussi bien de la méthodologie scientifique que de la sensibilité des croyants». (*Documentation catholique*, n° 2184, pages 551-553)

C'est dans cet esprit que les travaux scientifiques ont été entrepris sur la Tunique d'Argenteuil. Ils sont portés à la connaissance des Val d'Oisiens et des chrétiens. Cette relique renvoie ainsi à Jésus qui invite à modeler notre existence sur celle de Celui qui s'est donné lui-même pour nous.

Gérard Entem

La Sainte tunique d'Argenteuil (éléments historiques)

La première mention authentifiée par un document de la Tunique d'Argenteuil date de 1156, lorsque les moines de St Denys en France prennent possession du Prieuré de Notre Dame de l'Humilité et la retrouvent cachée dans un mur de l'église.

C'est une tradition locale qui affirme que cette Tunique sans couture aurait été portée par le Christ lors de sa Passion, tirée au sort entre ses gardiens (Jean, 19, 23-24, faisant référence au Psaume 21,19), puis retrouvée au IV^{ème} siècle par Sainte Hélène (+ vers 335), mère de l'Empereur Constantin et conservée à Constantinople jusqu'au VIII^{ème}. L'Impératrice de Byzance Irène l'aurait offerte à Charlemagne lors de son sacre comme Empereur d'Occident, en 800. Et celui-ci l'aurait donnée en garde au monastère l'Humilité de Notre Dame d'Argenteuil, dont sa fille Théodrade était abbesse. A la fin du IX^{ème} siècle, la Tunique aurait été cachée dans un mur de l'église lors d'une attaque des Normands. La Tunique est ensuite vénérée jusqu'au XVI^{ème}. Mais elle aurait brûlé partiellement ou aurait été cachée lors de la prise d'Argenteuil par les huguenots en 1567. Sous la révolution, le prieuré bénédictin est supprimé, et la relique remise à l'église paroissiale. Mais en 1793, le curé d'Argenteuil Ozet la découpe en morceaux et l'enterre dans son jardin avant d'être emprisonné durant deux ans. En 1795, il ressort la Tunique et fait recoudre les différents fragments ; mais il en manquait, et deux d'entre eux sont peut-être à l'abbaye de Longpont dans l'Essonne. Un autre fragment fut envoyé au Pape Pie IX en 1854. Les pèlerinages et les ostensions solennelles reprennent au

XIX^e s., en principe tous les 50 ans. les dernières ayant eu lieu en 1934, 1984 et exceptionnellement en 2000 pour l'Année sainte. En 1986, des analyses ont montré la présence de sang sur la Tunique, de groupe AB. Beaucoup d'Argenteuillais ont fait partie autrefois de la Confrérie de la Sainte Robe.

(Lire : F. Le Quéré, *La Sainte Tunique d'Argenteuil*, éd FX de Guibert, 1998, 5 euros, *Eglise en Val d'Oise*, mars et juin 1984 n° 141, Janvier 1998, n° 159, novembre 1999).

Principe de la datation au carbone 14

La datation au carbone 14 est fondée sur la propriété qu'a le carbone 14 radioactif contenu dans les végétaux et animaux de se désintégrer progressivement en carbone 12 plus stable, de telle façon qu'au terme d'une période de 5730 ans, il ne reste que la moitié du carbone 14 initial, de 11460 ans que le quart; et ainsi de suite. Tant que le végétal ou l'animal est vivant, il échange avec le milieu ambiant, et les proportions de carbone 14 et de carbone 12 restent stables, équivalentes à celles qui existent dans l'air ou dans l'eau. Lorsque le végétal ou l'animal meurt, les échanges avec le milieu cessent, et la proportion de carbone 14 diminue régulièrement. Il suffit de mesurer la masse de carbone 14 subsistant dans un échantillon ancien pour savoir combien de périodes de 5730 ans ou de portions de périodes se sont déroulées depuis la mort du végétal (bois, fossile) ou de l'animal (os, laine, coquille ..).

Le carbone 14 étant très peu abondant dans les corps vivants ou morts, son dosage se fait par la mesure de sa radioactivité sur des échantillons de quelques milligrammes.

Très fiable lorsqu'on opère sur des charbons de bois fossiles, et vérifiée en comparant les résultats des datations avec des troncs de très vieux séquoias dont on peut compter les cernes annuels, la méthode est moins probante quand on analyse le carbone d'un ancien sol ou d'une ancienne tourbe, qui continuent à évoluer par pénétration d'air ambiant ou que contamine le contact de carbones plus récents. Il en est de même pour les tissus, les os et les coquilles..

(Textes publiés avec l'autorisation de la revue diocésaine "L'Eglise en Val d'Oise").

**UN TRACT quadrichromie
à votre disposition**

Il est édité par MNTV sous la forme
d'une feuille pliée en trois volets

Les Titres principaux:

**LE LINCEUL DE TURIN NOUS PERMET-IL
de voir le CHRIST? ***

Enigme pour les savants
Des découvertes inattendues
Des questions qui restent sans réponse
Comment s'est-elle formée?
Comment le corps est-il sorti?

**Le Saint Suaire est provocation à l'Intelligence
(Jean Paul II)**

Petite histoire du Linceul

Qu'en disent-ils?

L'association Montre-nous ton Visage"
son histoire, sa revue.

*Vous pouvez commander des exemplaires de ce tract
à l'adresse de notre association MNTV
215, rue de Vaugirard
75015 PARIS*

**LE SAINT SUAIRE ?
Parlons-en ! Montrons-le !**

LE NIMBE DU CHRIST

ÉTUDE PRÉSENTÉE par Eric de BAZELAIRE
lors de l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MNTV

Au cours du IV^e Symposium sur le Linceul de Turin, organisé en avril 2002 à Paris par le CIELT, et dont un compte rendu sommaire a été publié par MNTV¹, une étude sur le nimbe du Christ, supposé discernable sur le Linceul de Turin, avait été présentée succinctement. L'auteur de cette communication, Eric de Bazelaire, ingénieur opticien, docteur ès sciences physiques, ancien directeur du Laboratoire d'imagerie géophysique de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, a bien voulu détailler et compléter cette étude lors de l'assemblée générale de MNTV, le 1^{er} avril 2004, en collaboration avec deux autres membres du CIELT, MM. Marcel Alonso et Thierry Castex.

1- Le nimbe dans l'Antiquité et dans l'iconographie chrétienne

Le « nimbe » est un cercle lumineux dessiné derrière la tête d'un personnage et souvent centré par rapport à la face ; dans l'Antiquité, il est placé derrière la tête des dieux et des empereurs déifiés. Chez les Egyptiens, on peut le voir, par exemple, derrière la tête du dieu Horus dans le grand temple d'Abou Simbel (mais ne s'agit-il pas là de la protection apportée par le dieu Ra, représenté par un disque solaire ?).

¹ cf. MNTV n° 26

Les Grecs en ont décoré le front de leurs dieux, et les monnaies romaines l'ont représenté dès l'époque de Néron.

Dans l'iconographie chrétienne, le nimbe est cependant de nature différente ; il est lié au thème de la lumière spirituelle. Ce nimbe apparaît à la fin du troisième siècle, en même temps qu'une nouvelle image du Christ et que l'image d'Edesse appelée aussi « Mandylion² ». Plus tard, il est étendu aux anges, puis aux apôtres, et, vers le VII^e s., à tous les saints. Jusqu'au troisième siècle, le Christ est représenté comme un jeune romain blond aux cheveux bouclés. La nouvelle image est celle d'un sémite aux longs cheveux et à la barbe bifide. On la retrouve dès lors sur les icônes : c'est le cas de la célèbre icône peinte du couvent Ste Catherine du Sinaï (« le Roi de gloire » - VI^e s.), la plus ancienne connue, et qui est parvenue jusqu'à nous car elle a échappé à la fureur iconoclaste des VIII^e- IX^e s. dans l'empire byzantin ; on trouve également cette image, d'aspect tout à fait identique malgré l'écoulement des siècles, sur tous les Christs Pantocrators, comme celui de Capoue (Italie - X^e s.), ceux de l'église Sainte Sophie (Constantinople - IX^e au XI^e s.), ceux de Cefalu, Palerme et Monréale (Sicile - XII^e s.), ou encore celui de la coupole du monastère de Daphni (Grèce- XII^es.). Un nimbe accompagne toujours cette nouvelle image : au début, il est uniforme, mais dès la fin du quatrième siècle il devient crucifère, c'est-à-dire muni d'une croix. Le diamètre de ce nimbe est variable.

2- Le rôle du nimbe sur les représentations du Christ

Cette nouvelle image du Christ ressemble à celle du Linceul de Turin, et on y retrouve beaucoup des signes, non caractéristiques de la fantaisie artistique, que P. Vignon a mis en évidence sur le Linceul. Il faut se rappeler, à ce sujet, que l'iconographie a des règles strictes qui permettent en particulier au croyant peu lettré d'authentifier immédiatement les

² Note de MNTV : ce mot, dérivé de l'arabe « mandyl » (= mouchoir), est passé dans le grec tardif sous la forme « mandylion » ; cf. thèse de Mme Heriard-Dubreuil sur le manuscrit de Skylitzès – Sept. 2004

personnages sacrés représentés : chaque détail compte ; l'icône doit être exacte comme l'est un rapport d'anthropométrie et, en plus, elle est porteuse de sens spirituel. Pour les peintres d'icônes, comme pour les croyants, certains signes particuliers peuvent être des symboles de la sainteté : il en est sans doute ainsi du nimbe, qui est devenu le symbole même de la sainteté et de la gloire du Christ. On peut penser que la croix venue surcharger le nimbe par la suite a eu pour rôle de désigner formellement le Christ au milieu des saints représentés en sa compagnie.

3- Le nimbe sur le Linceul de Turin

Lors de l'ostension du Linceul, en l'an 2000, j'ai été frappé par la présence sur celui-ci (c'est-à-dire sur le positif) d'un halo blanc derrière la face du Christ, visible à l'œil nu de loin (pages centrales fig. 1). Ce disque (qui se distingue encore mieux, en noir, sur le négatif) a un diamètre comparable à ceux des nimbes visibles sur les représentations du Christ Pantocrator. Ses bords sont flous et il interfère légèrement avec les brûlures latérales dues à l'incendie de 1532 à Chambéry.

La question qui se pose immédiatement est la suivante : d'où vient ce disque blanc ? Fait-il partie intégrante de l'image binaire, codée par les fibrilles jaunies du Linceul, ou bien est-il le résultat d'une situation particulière au cours de la vie du Linceul ?

Avec Marcel Alonso et Thierry Castex, nous avons pensé que, si ce disque blanc appartenait à l'image binaire, son bord serait net et non pas flou.

4- Relation avec le Mandylion d'Edesse

Nous avons donc essayé d'imaginer quelle raison historique pouvait avoir provoqué la présence de ce disque sur le linceul de Turin.

La liaison avec le Mandylion d'Edesse apparaît immédiatement pour qui a lu le livre de Ian Wilson³, décrivant, à partir des représentations de ce Mandylion, le pliage du tissu, dit parfois « tétradiplon », c'est-à-dire « plié en huit⁴ » et ne montrant que la Face du Christ ; on peut imaginer, de même, un pliage du Linceul de Turin en huit secteurs successifs, comme sur le négatif de la fig. 2. Ian Wilson traçait un disque de petite taille autour de la face du Christ. Nous avons seulement eu besoin de l'agrandir, de telle manière qu'il coïncide avec celui que l'on voit sur le Linceul.

On constate que le centre du disque est localisé entre les deux yeux, aussi bien sur le Linceul de Turin que sur toutes les représentations du Christ Pantocrator. Si on calcule le rapport entre le diamètre de la Face et celui du disque, soit on retrouve le même rapport que sur les Christs Pantocrators, soit la Face est plus large sur les Christs Pantocrators que sur le Linceul, comme dans la mosaïque de Daphni (fig. 3).

Par ailleurs, l'italien G. Fanti⁵ a analysé la luminance de cette partie du Linceul, et a trouvé que, sur le positif, le Visage lui-même est plus sombre que le reste de l'image corporelle, de 15 à 20 %. (Cette différence de « densité » peut-elle s'expliquer par le fait que le Visage était plus près du tissu que le reste du corps ?) En complément, nous avons constaté que l'espace entourant le Visage est plus clair que le reste du tissu, également de 15 à 20 %.

5- Hypothèse de présentation du Linceul

L'étude sur les diamètres nous a amenés à penser que le système utilisé pour présenter le Linceul au public pouvait également grossir l'image de la Face pour l'observateur. Nous avons donc conçu une boîte en parallélépipède rectangle

³ Ian Wilson - « Le Suaire de Turin », éditions Albin Michel (1984)

⁴ Note de MNTV : le mot grec « tetradiplon » pourrait signifier « quatre fois doublé », ce qui peut aussi bien correspondre à un pliage en huit ou à un pliage en quatre (compatible avec les trous en « L » du codex Pray)

⁵ Note de MNTV : G. Fanti, professeur de médecine à l'université de Padoue, a fait une communication au IV^e Symposium du CIELT, en avril 2002 – cf. MNTV n° 26

سكراً يسوع الجيب - ليكن عذابنا وخطايانا وحياتنا
 داخل عذابك قنيا ونصرتك بك - تنتظرنا دائما
 لودي ونبيد السليبي

Couple arabe

Chúng con cảm ơn Mẹ đã cho chúng con có
 Chúa có hồn tôi viếng thăm. Xin Mẹ cho
 chúng con có dịp quay trở lại

Famille vietnamienne

선지사와 마지막 여정까지 당신 아버지와 함께 방한하신 이웃 부르르르 방문하듯
 있게 해주십시오... 어머니께서 당신이 저의 모든 사랑해주시는 사랑으로 우리 신앙의
 여정을 늘 함께 해주신다 다시금 느끼고 싶었던 사랑이었습니다.
 또한, 당신이 할 때 당신의 두리께 사랑해주신다 보았으면 당신이 수반으로
 가셨는지 더 느끼고 싶게 하시니. 이 세상에서 귀한 당신이
 저를 방문했기 때문입니다. 감사드립니다 사랑합니다 주님. South Korea

Soeur Sud-Coréenne

आति सुन्दर परमेश्वरको लिला, म परमपूज्य पिता परमेश्वरलाई
 भक्त चन्द्रादे सापन गर्ने गाल्छु किनभने डहले गलाई भेरै भेरै
 कुराहरु हेर्ने गौका दिव्यगयो । जय होस् प्रभु (स्वामी) विषेशगोर
 लुई का सहयोग गर्ने गानीस स्वामी लागि/ प्रभु गलाई स्वयं
 स्वयं मा चर्लेगी वस्ववरीका धार्मिक क्षेत्रहलका भक्त) गर्ने प्रसन्न
 गौका दिव्यगयो । जयहोस् प्रभु

Couple du Népal

사랑의
 주님
 사랑
 주님

Paroisse Coréenne

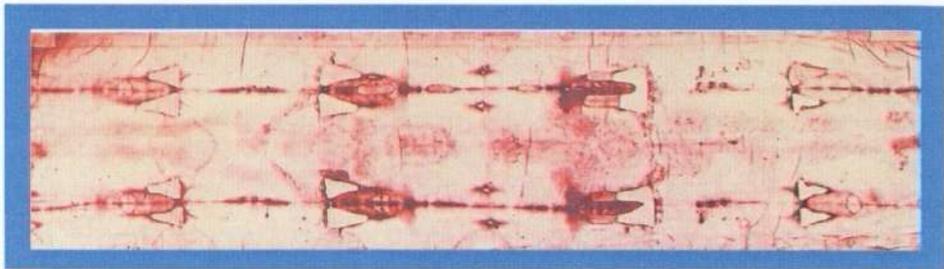


Fig. 1 Le halo blanc visible sur le positif du Linceul

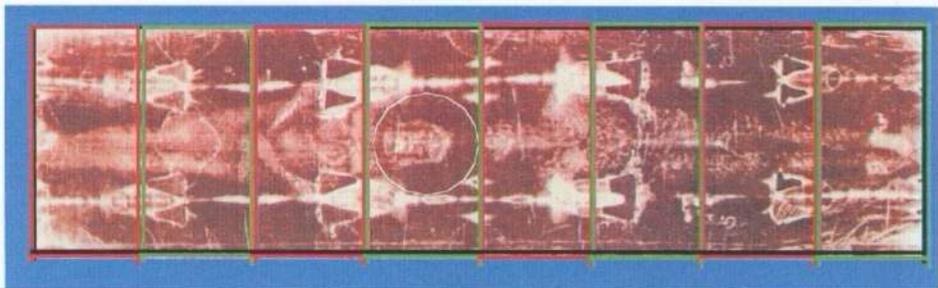


Fig. 2- Le pliage en huit et le halo sur le négatif du Linceul

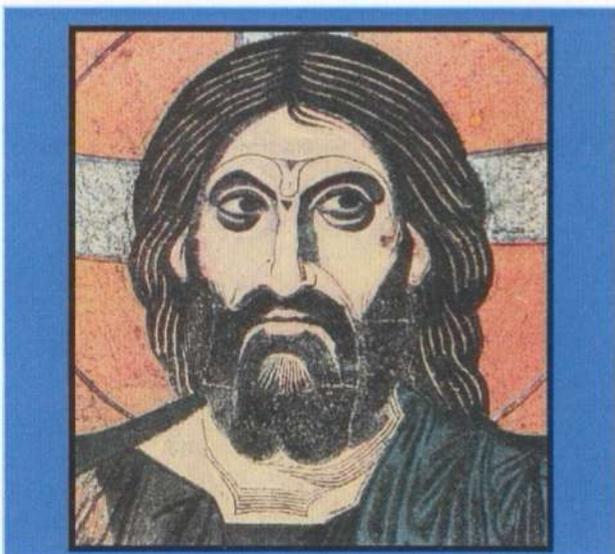


Fig.3 Le christ Pantocrator de Daphni (XII° s.)

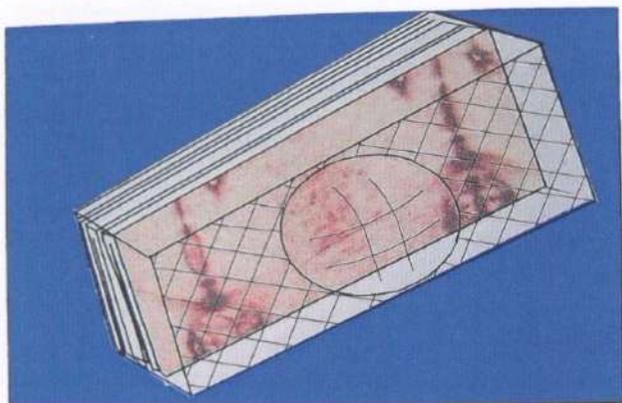


Fig. 4 Constitution possible du coffret contenant le Linceul



Fig.5 Icônes du Mandylion : Spas Neredista (X° s.) et Laon (XIII° s.)

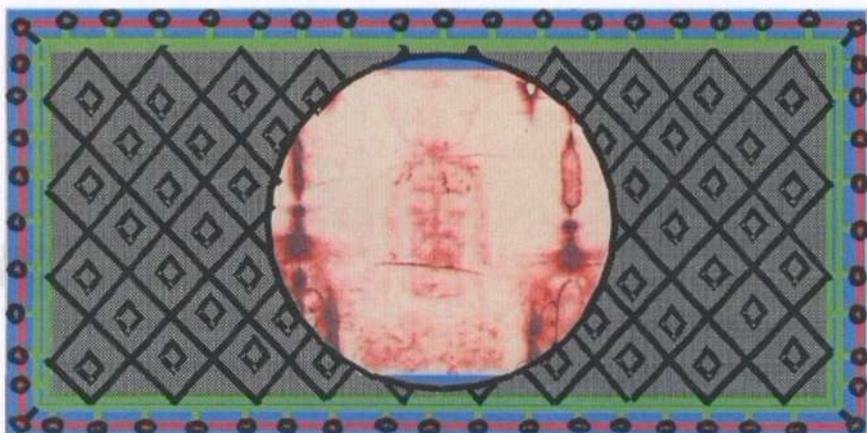


Fig. 6 Reconstitution du Mandylion d'Édesse à partir du Linceul (d'après Ian Wilson).

(planches centrales, fig. 4), dont les dimensions sont : en hauteur, un huitième de la longueur du Linceul, soit 55 cm ; et en longueur, la largeur du Linceul, soit 110 cm. Cette boîte devait être légèrement plus grande pour contenir les supports, mais elle devait être deux fois plus longue que haute.

D'après les icônes connues du Mandylion, comme celles de Spas Neredista (X^e s.) et de Laon (XIII^e s.) – (fig. 5), la face avant du coffret de présentation était composée d'un réseau de fils d'or en croisillons formant des losanges, avec un disque central sans treillis⁶. La fig. 6 présente une reconstitution de ce type de présentation, avec le Visage du Linceul au centre, et le treillis à l'extérieur (représenté en vert) ; le cercle qui entoure le Visage est ici plus grand que celui de Wilson.

Le tissu, plié en huit, devait être tenu par le cadre, et, devant le tissu, il devait y avoir un jour de 10 cm environ, de manière à pouvoir créer le grossissement de la Face. La profondeur du coffret devait être de l'ordre de 15 cm. Nous pensons en effet que le disque transparent était constitué par une lentille convergente tenue par les fils d'or, et que cette lentille devait avoir une face externe plane et une face interne convexe. La matière de cette lentille pouvait être du verre ou de l'albâtre, ce que l'on savait réaliser à l'époque. Son diamètre devait être compris entre 40 et 50 cm. Un disque plan simplement translucide ne pourrait pas, en effet, expliquer le grossissement de l'image vue par une personne éloignée de la boîte ; alors qu'avec une lentille convergente, le grossissement de la Face est d'autant plus grand que l'observateur est éloigné de la boîte (effet de loupe).

Cet « appareil optique » aurait ainsi protégé des salissures (intempéries,...) le tissu autour de la tête du Christ. Il l'aurait protégé également des rayons ultraviolets qui jaunissent le tissu ; mais pour qu'il y ait une différence de teinte avec le reste du tissu, il aurait fallu un grand nombre d'heures d'exposition à la lumière. Tout dépend donc du temps d'éclairement. Si celui-ci a été grand, un cache supplémentaire (rectangle blanc de couleur claire, troué en son centre au

⁶ Note de MNTV : c'est l'interprétation de Ian Wilson -cf. « Le Suaire de Turin », éditions Albin Michel (1984)

diamètre de la lentille) aurait été nécessaire, juste sous le treillis, pour expliquer que le reste de la surface de ce huitième du Linceul n'ait pas jauni plus que les autres huitièmes repliés derrière ; or, selon le professeur Fanti, la luminance de cette partie, exposée à la lumière, est identique à celle des sept autres huitièmes du tissu. S'il y a eu, au contraire, peu d'heures d'exposition à la lumière (le temps d'exposition a sans doute été très faible par rapport au temps passé dans l'obscurité), on ne peut expliquer le disque blanc central que par une différence de salissures, et le cache complémentaire ci-dessus n'est pas nécessaire. Dans ce cas, l'absence de bords nets du disque central peut également s'expliquer par les salissures, notamment celles dues aux intempéries.

6- Y a-t-il eu deux Mandyliions ?

Sur le manuscrit de J. Skylitzès, qui représente l'arrivée à Constantinople du Mandylion d'Edesse le 15 août 944, de même que sur l'icône de Laon (peinte vers 1202 et amenée en France en 1249 par le futur pape Urbain IV), on voit l'image du Christ sur une sorte de tapis carré à franges, dont les dimensions sont de l'ordre de 60 cm de côté. Ces images sont-elles compatibles avec notre description du coffret du Mandylion ? La réponse serait positive si on admet que, pour des raisons de commodité lors des processions à Edesse, on ne déplaçait pas la grosse boîte, encombrante et fragile, mais une ou plusieurs copies de l'image, réalisée(s) par peinture ou tissage sur une toile ou un tapis, montée(s) sur une hampe.

Nous pensons ainsi qu'il y avait au moins deux Mandyliions. La fresque très ancienne du monastère de Gradac (en Serbie ou en Grèce ?) montre le dessin d'un treillis doré (deux fois plus large que haut) dont le disque ne contient pas de nimbe crucifère, alors que le Mandylion représenté sur l'image de Laon en contient un. Cette dualité peut être une explication de ce qui a été dessiné sur le manuscrit de Skylitzès, où il n'y a pas de disque : en effet, on y voit l'empereur (Romain 1^{er} Lécapène) embrassant le Christ sur le Mandylion-tapis tout en tenant un grand tissu déployé sur

l'épaule du porteur, qui pourrait être le Linceul de Turin issu du Mandyliion-boite.

7- Conclusion

En conclusion, la présence d'un disque clair autour de la tête du Christ sur le Linceul de Turin est peut-être une preuve de l'identification de celui-ci avec le Mandyliion d'Edesse, lequel aurait pu ne montrer au public que le Visage seul, à travers un disque transparent produisant peut-être en outre un effet de grossissement. Ceci ramènerait au début du quatrième siècle le début de l'histoire connue du Linceul. Il faut rappeler à ce sujet : d'une part que l'homélie prononcée par Grégoire le Référendaire⁷, le lendemain de l'arrivée du Mandyliion à Constantinople, suppose que le linge aurait été déployé à cette occasion, montrant le corps entier du Christ⁸ ; et d'autre part que, selon le récit du pseudo-Syméon, les fils de Romain Lécapène, examinant le Mandyliion un peu plus tard, ont remarqué le caractère flou de l'image.

De nombreuses questions se posent encore cependant autour de l'hypothèse présentée ci-dessus.



Discussion

Au cours de la discussion qui a suivi cette présentation, les principales observations suivantes ont été faites :

- M. Batt indique que Ian Wilson s'est sans doute basé, pour sa théorie, sur un livre plus ancien d'André Grabar, sur l'iconoclasme ; mais, s'appuyant sur les convictions très fortes d'Antoine Legrand⁹, il pense que le Linceul de Turin ne peut

⁷ Note de MNTV : cette homélie a été traduite en 1997 par le Père Dubarle- cf. revue des Etudes Byzantines- Tome 55.

⁸ Note de MNTV Grégoire le Référendaire distingue en effet « les sueurs de l'agonie » et « les gouttes de sang de son propre côté »-cf. MNTV n° 30

⁹ cf. Communication au Symposium du CIELT à Rome en 1993

pas être identifié au Mandylion d'Edesse qui s'apparente effectivement à un tapis à franges ; en particulier A. Legrand pensait que l'homélie de Grégoire le Référendaire, assez confuse, faisait allusion à deux linges distincts ;

- M. de Riedmatten se demande si la première date se rapportant au Mandylion d'Edesse ne serait pas plutôt au VI^e s¹⁰. Il indique par ailleurs, qu'après avoir été personnellement à la Bibliothèque Nationale de Madrid pour consulter le manuscrit de J. Skylitzès, il pense que le grand linge rose qui se trouve sur l'épaule du porteur du Mandylion, dans la gravure de son arrivée à Constantinople, pourrait être plutôt un tissu de protection destiné à ne pas toucher directement un objet sacré avec les mains (le Mandylion lui-même) ; il précise que le résultat de cette recherche fera prochainement l'objet d'un article dans le bulletin de MNTV¹¹ ;

- M. Alonso pense que Ian Wilson s'est sans doute appuyé sur la fresque de Gradac citée par l'orateur, pour bâtir son hypothèse. Ce treillis serait un signe d'appartenance royale. Par ailleurs, les traces des plis que l'on retrouve actuellement sur le Linceul de Turin peuvent laisser supposer, comme l'ont montré Ian Dickinson et John Jackson au Symposium de Paris en 2002¹², un pliage en huit secteurs successifs, ce qui va dans le sens de la théorie de Wilson. M. Alonso se demande enfin à quel moment ce disque s'est formé ; en particulier peut-il s'être réalisé en même temps que la formation de l'image corporelle elle-même ?

- le Père Rinaudo souhaite, pour conclure, que des expérimentations soient faites pour étayer l'hypothèse présentée ci-dessus.

Textes mis en forme par Pierre de Riedmatten

¹⁰ Note de MNTV : Ian Wilson suppose la redécouverte du Mandylion en 525 à Edesse- cf. « Le Suaire de Turin », éditions Albin Michel (édition de 1984).

¹¹ cf. MNTV n° 30

¹² cf. MNTV n° 26

Conférences en Ukraine

du 7 au 12 octobre 2004

Impressions de voyage

du

Père Jean-Baptiste Rinaudo.

Tout a commencé lors d'une conférence sur le Linceul que j'ai donnée, fin 2003, à Alès dans le Gard. L'organisatrice, d'origine ukrainienne, l'avait signalée à son compatriote Léonid Pliouch, ce célèbre dissident soviétique, grand mathématicien, envoyé pour trois ans en Hôpital psychiatrique par les soviets. Habitant dans la région, et fort intéressé par le sujet, il s'y était rendu avec son épouse. C'est alors qu'à l'entracte, il est venu me dire: "il faut que je vous fasse venir en Ukraine".

Par l'entremise d'un de ses amis ancien dissident, Myroslaw Marynovych (10 ans de Goulag), vice-recteur de l'Université Catholique d'Ukraine située à Lviv, il me fit inviter par le recteur, le Père Boris Rhoudziak. L'ensemble de mon séjour était pris en charge.

Des amis ukrainiens me facilitèrent les démarches et m'offrirent même le billet d'avion. Je les en remercie.

C'est ainsi que le 7 octobre, au petit matin, je m'envolais de Marseille pour Munich, puis Varsovie et Lviv, à l'ouest de l'Ukraine.

L'accueil à l'aéroport fut très chaleureux. Je fus ensuite conduit à l'Université dont on me présenta la structure. Groupant 400 étudiants, elle comporte plusieurs Instituts parmi lesquels: un Institut de Théologie, de Droit Canon, de Liturgie, d'Histoire de l'Église, des Langues et un Institut de la Famille.

Sa Bibliothèque religieuse est la plus importante de l'ex-URSS. Dès ce premier jour, je pouvais y parler du Linceul au groupe de prière "Obnova" (nouvelle aurore).

Les jeunes, en effet, se souviennent de la parole que leur adressait Jean-Paul II lors de sa visite en juin 2001: "Le Pape vous aime et vous considère comme les sentinelles d'une nouvelle aurore d'espérance."

Le Linceul ne leur était pas inconnu. En effet, l'an dernier, une copie grandeur naturelle leur était parvenue. Elle avait été vénérée avec beaucoup de ferveur et portée en procession dans les rues de la ville.

A quelqu'un qui faisait la réflexion: "Pourquoi tout cela ? ce n'est qu'une copie !" Myroslaw Marynovych avait répondu: *"mais nous avons tellement prié devant cette copie qu'elle s'est imprégnée de toutes nos prières et qu'elle est devenue le Linceul!"*.

Le lendemain, je visitais l'Université Nationale avec ses 3000 étudiants. Elle comporte un Comité français de Documentation avec de nombreux ouvrages. Puis ce fut la visite des musées de la ville, notamment le musée des Beaux-Arts qui possède une collection de 7000 œuvres.

Le soir, je pouvais concélébrer en rite latin à la Cathédrale et remettre à son curé la série de posters d'Antoine Legrand, traduits en russe, qui venait tout juste de sortir chez de Guibert et m'étaient parvenus, grâce à la diligence de Bernard Batt, la veille même de mon départ. Ces posters étaient accompagnés d'une série de photos d'Enrie de très bonne qualité. Le curé fut comblé, et m'exprima par gestes tout ses remerciements.

Le lendemain c'était la visite de la ville et de ses Églises. Une ville de 800.000 habitants. Toutes les rues sont pavées, comme chez nous il y a 50 ans. Aucun supermarché, mais de sympathiques petits marchés sur les places. Beaucoup de pauvreté, de mendiants dans la rue. Les salaires sont bas. L'usage de l'eau est rationné. A la campagne les gens vivent comme au 19^e siècle. Nous ne réalisons pas, en France, combien nous sommes des privilégiés...

L'Ukraine heureusement a des ressources et des jeunes très motivés. Autrefois, c'était le grenier de l'Europe avec une terre grasse unique et très fertile. Le drapeau ukrainien en porte

souvenir avec, en dessous de la bande bleue du ciel, la bande jaune des champs de blé. Mais les soviets ont tout ruiné.

Les Églises sont belles (14^e-15^e siècles) et très fréquentées. La Basilique arménienne est un petit bijou. A la Cathédrale orthodoxe, j'ai pu assister à une partie de la Divine Liturgie présidée par l'Archevêque. Du temps des soviets, toutes ces Églises avaient été désaffectées. Celle des Jésuites avait été transformée en bibliothèque et celle de l'Université Catholique Ukrainienne en gymnase. La persécution religieuse fut très rude. Les chrétiens admirables dans leur foi.

L'Opéra est de toute beauté, l'un des plus beaux du monde. Une grande allée se développe devant lui avec au centre un monument dédié à la Théotocos (Mère de Dieu).

Comme dans bien des villes, on rencontre un contraste saisissant entre un grand luxe qui s'étale, et une grande pauvreté qui blesse le cœur.

Le Dimanche, j'ai eu la joie de concélébrer à la Cathédrale latine avec le Cardinal-Archevêque Marian Jablowski, grand ami de Jean-Paul II. A la sacristie, il m'a souhaité, en français: "bon séjour en Ukraine!".

Le soir, c'est à la Cathédrale Grecque Catholique que j'ai pu parler du Linceul. J'ai attiré l'attention sur le fait que nous devons le décalque de la plaie du cœur à un geste très maternel qui a appliqué le tissu sur le cœur ouvert. Cela a touché le public.

J'ai abordé la question de la datation au carbone 14 et montré que la formation de l'image avait pu entraîner un enrichissement en radiocarbone qui avait faussé la datation.

J'ai indiqué aussitôt les deux expériences qui permettraient de s'en assurer: la datation du fil qui a servi à recoudre la bande latérale et la mise en évidence de la présence de Chlore 36 dans le tissu, preuve d'une irradiation neutronique. En effet, les neutrons émis transforment en partie le Chlore 35 normal en Chlore 36.

L'assistance groupait environ 80 personnes. Parmi les questions posées: celle de l'enrichissement en carbone 14 lors de

l'incendie de Chambéry. Ce à quoi j'ai répondu qu'à elle seule elle ne pouvait rendre compte des 14 siècles d'erreur, mais seulement de quelques siècles.

Une ukrainienne me fit traduire: *"il y a une phrase que vous avez dite, et que je n'oublierai jamais de toute ma vie, c'est qu'il n'y a pas de contradiction entre la Science et la Foi."* Les communistes n'avaient cessé de leur rabâcher le contraire.

La réunion s'est terminée par une prière devant l'icône de la Vierge à l'enfant conservée dans le transept. Le Cardinal Archevêque greco-catholique, Lubomyr Husar, par remerciement, m'en offrit une reproduction.

Le lendemain lundi, j'ai pu concélébrer la Divine Liturgie en rite byzantin-ukrainien, à l'Université Catholique. On m'avait trouvé une traduction en français, mais le reste du texte était en caractères cyrilliques. Heureusement que le Recteur, le Père Boris Rhoudziak, était à mes côtés, pour me piloter. Ce fut un temps fort de mon séjour à Lviv.

Le soir, j'intervenais dans cette même chapelle où un rideau avait été tiré devant l'iconostase (sanctuaire). J'avais pu obtenir un projecteur de diapos et un écran. Mais le matériel était vieux. Nous avons dû batailler un long moment pour le faire marcher et empêcher que l'écran ne s'enroule à tout instant sans crier gare.

L'assemblée comportait une petite centaine d'étudiants. La projection permettait d'illustrer le commentaire. Comme pour les fois précédentes, la traduction en ukrainien se faisait phrase par phrase.

Après avoir montré le document et les diverses caractéristiques de l'image, j'ai abordé, comme la veille à la Cathédrale, la datation et le problème de la formation de l'image. J'ai pu exposer ma recherche en projetant les résultats obtenus et de nouveau montrer que la formation de l'image avait pu entraîner une erreur de datation. Je signalais les deux test témoins que nous avions proposés pour pouvoir mettre à l'épreuve cette hypothèse.

L'exposé fut suivi de questions, essentiellement d'ordre scientifique, mais aucune d'ordre historique. Je terminais par la citation de Robert Oppenheimer: "Notre Science pourra nous ouvrir dix portes, cent portes, mille portes, il restera toujours derrière une porte fermée: c'est celle que Dieu se réserve."

La présentatrice termina alors, en disant avec un petit sourire: "*espérons que la prochaine fois vous pourrez nous entrouvrir cette porte...*"

Jean-Baptiste Rinaudo, Dr.Sc.

*A propos de l'émission
du samedi 15 novembre
sur France 5 intitulée
« Le Saint Suaire : la fin d'un mystère »*

Etant donné la précédente émission (le 13 janvier 2003) sur la même chaîne... on pouvait craindre la pire !

Rappelez-vous le « billet d'humour » du général de Courtivron à ce sujet (MNTV n°28- p.34). Il s'agissait, sous couleur de science, d'affirmer que le Linceul était l'œuvre de... Léonard de Vinci (qui rappelons-le est né en 1452... soit un siècle après la date où le Linceul fut connu et exposé à Lirey en Champagne).

Cette fois-ci, le ton fut bien différent, et les propos plus nuancés. Le verdict péremptoire du C14 a perdu de sa virulence : force est de constater que la datation médiévale est en désaccord avec ce qu'on sait par ailleurs des autres disciplines, et le C14 ne peut donc avoir le mot de la fin.

Parmi les intervenants, on reconnaît Ian Wilson, et Barrie Schwartz. Ce dernier rappelle que les rayons X de faible puissance révèlent l'absence de pigments. Hedges, lui, souligne la contamination due aux nombreuses manipulations au cours des siècles... et aux ostensions. D'où une inévitable répercussion sur la lecture de cette datation.

Les photos du Codex Pray de Budapest (1190) et leur parfaite correspondance avec les détails du Linceul confirment que le tissu existe déjà à cette date.

L'historienne suisse Mechtild Flury-Lemberg apporte des éléments nouveaux et intéressants : spécialiste des tissus anciens, c'est elle qui fut chargée des travaux de restauration en 2002... elle a donc pu observer la toile de très près et reconnaît un tissage très similaire à une toile ancienne de Massada. Elle admire aussi le « travail du professionnel » d'un point de couture très particulier qui n'est visible que sur une face du tissu, caractéristique, selon elle de ces pays d'Orient. A partir des auréoles d'eau sur la toile, Aldo Guerreschi expose son hypothèse d'un pliage en accordéon, et d'une conservation verticale dans des jarres du style de celles de Qûmran. (voir MNTV n°28 - p15).

Bien sûr, il fallait laisser place à ceux qui persistent dans l'idée d'un faussaire habile :

Sous prétexte que le Moyen-Age connaît l'usage des lentilles et possède le sulfate d'argent, Nicholas Allen imagine que les

alchimistes auraient pu imbiber le tissu de ce produit en solution, et exposer un corps en pose très longue... bref, ils auraient inventé la photo... avant l'heure !

Quant à Stève Matingli, il observe que certaines molécules capturent de l'oxygène et peuvent jaunir le tissu, et, en enduisant son visage d'une potion riche en bactéries, il prétend qu'un tissu apposé sur lui pendant douze heures (sans bouger !) produirait un résultat presque comparable au Linceul.

C'est oublier que l'image du Linceul, en projection orthogonale ne peut venir d'un contact, qui déformerait un visage en relief... en le mettant à plat. C'est pourquoi on a défini cette image comme une « impression-retrait-sans contact ».

A chacun, comme toujours, de se faire une idée, mais on a su apprécier la qualité des images et le climat respectueux de cette émission dûe à une équipe britannique.

Béatrice Guespereau

Pour sa part, "LE PÈLERIN" du 11 novembre, en page 69, titrait sa présentation de l'émission:

"Saint-Suaire: le mystère continue".

Il ajoutait: "Plusieurs points plaident pour une origine plus ancienne de l'étoffe (premier siècle)... Ce documentaire retrace l'histoire connue du saint Suaire et expose quelques hypothèses échafaudées par des scientifiques et des historiens sur sa genèse... L'enquête, réalisée par une équipe britannique, est ouverte à toutes les possibilités... Elle montre que la démarche scientifique peut s'accorder avec une croyance populaire. Et si le Suaire était authentique?"

Qu'est-ce que le **MÉMOIRE** de Pierre d'Arcis ?

Extrait du livre de **P. Baima Bollone**,
intitulé

"101 questions sur le St Suaire".

Ici, la réponse aux questions 23 et 24.

Publication autorisée gracieusement par
l'éditeur que nous remercions.

Geoffroy II de Charny (1346-1398) commet l'imprudence de ne pas demander à Pierre d'Arcis, évêque de Troyes, l'autorisation d'exposer le Saint Suaire à Lirey, qui fait pourtant partie de son diocèse. Les ostensions ont un succès immédiat et attirent un grand nombre de pèlerins, ce qui ne passe pas inaperçu.

L'évêque se sent doublé par une initiative d'ordre religieux qui nécessite assurément sa permission et il réagit par les mesures qui s'imposent. Il reproche aux chanoines de Lirey d'avoir outrepassé les limites de l'autorisation pontificale qui permet d'exposer le Saint Suaire seulement de manière discrète.

Il interdit, sous peine d'excommunication, toute exposition ultérieure, même privée, et il défend à tout le clergé du diocèse de faire allusion au Saint Suaire dans quelque occasion que ce soit.

Il est vraisemblable que Pierre d'Arcis avait un bon motif de s'opposer à l'initiative prise par les chanoines de Lirey d'exposer le Saint Suaire. La cathédrale de Troyes était en effet dans un piteux état depuis au moins deux siècles. Des travaux de restauration étaient nécessaires et les fonds manquaient. En 1389, c'est carrément la nef qui s'écroule. Pierre d'Arcis ne pouvait rester indifférent au fait qu'une foule de pèlerins se rendaient à Lirey pour voir le Saint-Suaire, alors que Troyes demeurait à l'écart d'une source de profit qui pouvait contribuer aux restaurations.

Les chanoines de Lirey, insensibles aux difficultés financières de l'évêque, n'obéissent pas et continuent à exposer le Saint Suaire avec beaucoup de publicité.

Dans le même temps, ils ont recours à l'autorité de l'antipape Clément VII (1378-1394) à Avignon, en disant leur opposition formelle à des dispositions aussi rigides, essentiellement destinées à les priver du bénéfice des aumônes. La réponse papale confirme l'autorisation d'exposer le Saint Suaire et impose à Pierre d'Arcis un silence éternel sur la question, consolidant ainsi définitivement leur victoire.

A son tour, Pierre d'Arcis n'obéit pas. Il recourt immédiatement à Charles VI (1380-1422) qui, au mois d'août 1389, révoque l'autorisation d'exposer le Saint Suaire accordée auparavant et en ordonne la confiscation au bénéfice de la couronne. Au moment où son légat se présente à Lirey, les chanoines, forts de la reconnaissance et de l'autorisation papale, s'opposent à cette mesure et parviennent à éviter le séquestre.

Pierre d'Arcis ne se décourage pas et insiste. Il se tourne de nouveau vers Clément VII et lui adresse un mémoire dans lequel il résume toute l'histoire en termes enflammés. Il rappelle que la première ostension du Saint Suaire a eu lieu à Lirey vers 1355, déjà sans l'autorisation de l'évêque de l'époque, Henri de Poitiers, qui, ayant eu connaissance de l'affaire, avait aussitôt fait faire une enquête. Pierre d'Arcis signale que Henri de Poitiers avait réussi à établir que le Saint Suaire de Lirey n'était pas et ne pouvait pas être authentique, d'une part parce que les évangiles ne disent pas que des images se voyaient sur les tissus trouvés dans le sépulcre, d'autre part parce qu'il avait identifié un peintre qui avait avoué avoir peint le Saint Suaire. Autrement dit, le Drap miraculeux n'est rien d'autre qu'une vulgaire pièce de tissu manufacturée.

Le mémoire poursuit en mentionnant l'avidité des chanoines de Lirey, qui exposent le Saint Suaire avec un appareil plus grand que celui réservé au sacrement de l'eucharistie et répandent le bruit que le Saint Suaire est le vrai Drap funéraire de Jésus, qu'il fait des miracles et que son authenticité est affirmée par le Saint Siège.

Pierre d'Arcis conclut l'écrit en mettant en avant sa propre préoccupation pastorale en vue du bien des fidèles et sa conviction que les chanoines de Lirey n'avaient réussi à obtenir de Clément VII l'autorisation d'organiser les ostensions qu'au prix d'une falsification des faits.

En réalité, une lettre de l'évêque de Troyes, Henri de Poitiers, écrite le 28 mai 1356, quelques années après la consécration de l'église de Lirey, avait été adressée à Geoffroy de Charny II et envoyée par conséquent pendant ou juste après la présumée enquête faite par l'évêque lui-même et dont parle Pierre d'Arcis en 1389.

Dans cette lettre, il n'est fait encore aucune allusion au Saint Suaire. Henri de

Poitiers félicite même "Gauffridi de Charneyo" d'avoir fondé l'église de Lirey, mais ne mentionne aucun culte ou exposition du Saint Suaire. [A. Lombatti, *Il Graal e la Sindone*, Mondadori, Milan 1998, p. 117].

Geoffroy II de Charny s'adresse alors à son tour à l'antipape pour se plaindre du comportement de l'évêque.

Là, Clément VII se trouve dans l'obligation de résoudre la question une fois pour toutes. Il le fait par trois bulles de contenus différents, édictées en même temps le 6 janvier 1390.

La première est un décret général qui interdit la vénération du Saint Suaire dans un cadre liturgique trop solennel et impose à ceux qui le montrent d'avertir les fidèles qu'il ne s'agit pas du vrai Linceul, mais d'une copie qui imite le Saint Suaire authentique.

La deuxième bulle interdit à Pierre d'Arcis de s'opposer à l'exposition du Drap funéraire, si celle-ci se fait selon ce qui est prescrit par le décret.

La troisième impose aux juges ecclésiastiques de Langres, Autun et Châlons-sur-Marne, compétents pour le territoire, de publier les dispositions papales et de les faire respecter.

Les bulles de Clément VII sont simplement un compromis qui, d'un côté, affirme que le Saint Suaire de Lirey est seulement une copie peinte de l'original (pour contenter ainsi l'évêque Pierre d'Arcis) tandis que, de l'autre, il en autorise l'exposition et la vénération, même si c'est en déterminant des précautions à prendre, mais avec des sanctions lourdes pour qui y ferait obstacle.

Geoffroy II de Charny meurt quelques années plus tard, en 1398. Pendant ce temps, Charles VI devient fou et n'est plus en mesure de gouverner. L'affrontement entre Bourguignons et Armagnacs devient ouvert et tourne en une authentique guerre civile. Le 25 octobre 1415, les Anglais mettent les Français en déroute à Azincourt et, en 1420, Charles VI, complètement impuissant à faire face à l'urgence de la situation, s'enferme à Paris, où il meurt en 1422 dans le plus total abandon.

BIBLIOGRAPHIE: P. Savio, *Ricerche storiche sulla Sindone*, Turin 1957.
-G. M. Zaccone, *Sulle tracce della Sindone*, Elledici, Leumann 1997.

Comment s'expliquent les trois Bulles de Clément VII sur le Saint Suaire ?

(Question 24)

Pour comprendre ce qui s'est réellement passé, il faut suivre pas à pas les décisions de Clément VII. Il semble clair en effet que, en peu de temps, cet antipape prend des positions très différentes.

Par le premier décret du 28 juillet 1389, il permet les expositions du Saint Suaire en accordant des indulgences aux personnes qui le vénèrent, alors que, par les trois bulles du 6 janvier 1390, il impose des limitations importantes. Il devient donc nécessaire de découvrir les motivations de ce changement.

Les différentes expressions dont se servent ces documents pour désigner le Saint Suaire peuvent éclairer la question.

La bulle du 28 juillet 1389 définit le Saint Suaire par l'expression latine *figura seu representacio*, qui ne donne pas l'idée d'un artifice ni d'un objet fabriqué de toutes pièces. Même si nous ne possédons pas les documents originaux, il est vraisemblable que Clément VII reprend les mots employés par les Charny dans leurs requêtes en vue d'obtenir la permission d'exposer le Saint Suaire en public.

Par contre, le 6 janvier 1390, le Saint Suaire est défini par une autre désignation, *pictura seu tabula*; mais, à la date du 30 mai 1390, ces trois mots sont rayés et remplacés par la désignation précédente *figura seu representacio*. Un des plus grands spécialistes de ces documents, le salésien don Luigi Fossati, fait remarquer qu'il s'agit probablement d'un cas unique, étant donné qu'on appose sur une copie d'archives une correction claire qui ne peut pas être apportée sur les originaux envoyés aux destinataires cinq mois plus tôt.

La succession des événements et la correction du 30 mai 1390 permettent de comprendre la position de Clément VII et son changement de décision.

« 1. Si, dans la bulle du 28 juillet 1389, Clément VII emploie l'expression *figura seu representacio*, cela veut dire que, dans leur demande, les Charny avaient employé la même expression pour désigner le Saint Suaire que les chanoines et eux-mêmes considéraient comme relique authentique.

2. Si, dans sa lettre adressée à Pierre d'Arcis, Clément VII ne dit pas avoir reçu ledit Mémoire, cela veut dire que cet écrit, comme tel ou un autre semblable,

n'était pas parvenu à la chancellerie papale, puisque telle était la pratique: toujours se référer à l'écrit du requérant.

3. Si, en date du 30 mai 1390, Clément VII fait rayer et corriger dans le Regesto Vaticano (copie d'archives) l'expression *pictura seu tabula* et si, le 1er juin 1390, il publie une nouvelle bulle qui accorde des indulgences aux personnes qui visiteront l'église collégiale de Lirey où était conservé cet objet défini comme *figura seu representacio*, cela veut dire qu'il avait des motifs suffisamment valides pour ne pas donner foi aux affirmations de Pierre d'Arcy et croire sincères les preuves fournies par les Charny.

4. Si, par la suite, on n'a pas tenu compte des faits rappelés plus haut et si la bulle du 6 janvier 1390 envoyée aux destinataires, mais sans corrections -et seulement elle- a toujours été considérée comme l'unique et ultime prise de position de Clément VII, on a là un cas unique que les historiens doivent reconsidérer pour rectifier les conclusions de Chevalier et des gens qui les soutiennent encore.

5. Si certains historiens n'acceptent pas les conclusions convaincantes de disciplines scientifiques déterminées, à l'exception de la si controversée analyse par le radiocarbone, comment peuvent-ils prétendre souscrire à l'affirmation contenue dans un seul document aussi discuté que ce Mémoire de Pierre d'Arcis?

6. Si, dans le Mémoire, Pierre d'Arcis affirme que le Saint Suaire est (*pannus ipsum humano ope factum non ne mirandose confectum vel concessum*, cela veut dire que les Charny soutenaient que le Saint Suaire n'était pas une oeuvre réalisée par une main humaine et que les empreintes n'avaient pas une origine naturelle »

(L. Fosatti, *Il Memoriale di Pierre d'Arcis e gli scritti di Clemente VII al vaglio della critica*, dans ISML 1993, pp. 113-121).

BIBLIOGRAPHIE: G. Pisanu, *La storia e la Sindone di Torino*, dans LLDS 1990, pp. 199-238. -G. M. Zaccone, *La Sindone da Lirey a Torino*, dans SCAR 1998, pp. 89-105.

THÉRÈSE DE LA SAINTE FACE

MYSTIFIÉE et HUMILIÉE

Nous publions ici deux extraits du livre de Mgr Guy Gaucher, paru aux éditions du Cerf, et avec leur autorisation: ils montrent la réaction de Ste Thérèse devant une immense déception. Elle avait cru en Diana Vaughan, elle pensait y voir le doigt de Dieu pour son époque. Mais, un jour, ce fut la révélation d'une affreuse supercherie.

Les vrais amis du Linceul de Turin que nous sommes n'ont rien à redouter de semblable. Ils se trouvent seulement affrontés à une énigme que la science la plus loyale ne parvient toujours pas à résoudre.

Historiquement, en 1897, Thérèse de Lisieux a découvert les capacités de mensonge tapies au cœur de certaines personnes décidées à tourner la foi en ridicule, mais, l'année suivante, elle bénéficiait d'une grande joie spirituelle quand fut révélé le superbe Visage de l'homme du Linceul grâce à la première photographie réalisée par S. Pia. Ce rapprochement historique nous a semblé digne d'intérêt. (MNTV)

L'affaire Diana Vaughan

Depuis quelque temps l'opinion catholique est agitée par «l'affaire Diana Vaughan». Une jeune femme, affiliée à une secte franc-maçonne, a publié en 1895, « les Mémoires d'une Ex-Paladiste, Parfaite Initiée, Indépendante, dévoilant les Mystères et les Pratiques satanistes des Triangles lucifériens». Elle y raconte ses extraordinaires aventures dans le monde satanique et sa conversion, sous l'influence de Jeanne d'Arc. Désormais, elle consacre ses forces à brûler, combattre, dénoncer ce qu'elle avait adoré. Après cette mission, elle pense se retirer dans un monastère.

En cette fin de siècle, le combat des catholiques et des francs-maçons fait rage. Dans son encyclique *Humanum genus* (1884), le pape Léon XIII a durement dénoncé la franc-maçonnerie : ses erreurs respirent la haine

satanique. Satan fait recette. Un certain docteur Bataille a fait paraître en 1892 *le Diable au XIXe siècle*. De nombreux catholiques se passionnent pour ces révélations, malgré quelques rares mises en garde. De ses solitudes, Léon Bloy, par exemple, tonne contre ces naïfs, avides d'extraordinaire. Mais qui entend les imprécations du «Vieux de la montagne» ?

L'affaire Diana Vaughan passionne d'autant plus l'opinion catholique que la convertie a le sens du mystère et du «suspense». *La Croix*, le vigoureux journal des assomp-tionnistes, publie des articles enflammés de Révérends Pères en faveur de Diana. A Lisieux, *le Normand* de l'onde Guérin adhère à la croisade. Les écrits de l'ex-luciférienne pénètrent dans la clôture du carmel, sans doute sous l'influence du P. Mustel, directeur de la *Revue catholique de Coutances*, un inconditionnel de Diana Vaughan. Thérèse va lire ainsi *la Neuvaine Eucharistique pour réparer*, publiée par la convertie en 1895. Elle est touchée - comme Léon XIII - par les élévations spirituelles de cette jeune femme qui aime tant Jeanne d'Arc et s'est offerte comme victime à la justice divine, le 13 juin 1895. Etrange coïncidence ! Thérèse s'est offerte à l'Amour Miséricordieux le 11. La carmélite recopie certains passages de cette *Neuvaine*. Diana pense entrer un jour dans un monastère, pourquoi ne serait-ce pas le carmel de Lisieux? Sur la suggestion de Mère Agnès, très exaltée par cette histoire, Thérèse tente d'écrire une poésie pour la convertie. En vain. Aucune inspiration. Elle se contente de lui adresser une lettre et de lui envoyer sa photographie en Jeanne d'Arc dans sa prison. Diana Vaughan lui répondra.

Dans ce combat contre Satan, le carmel a son rôle à jouer, surtout au moment où les divisions de la communauté risquent de l'affaiblir. Pour cette fête de famille du 21 juin où Thérèse prend la parole, elle veut à la fois distraire et faire réfléchir ses sœurs.

Le sourire naîtra du spectacle. L'auteur met en scène Lucifer et sa troupe de diables, Baal-Zéboub, Asmodée, Astaroth, Astarté..., noms tirés des œuvres de Diana Vaughan. Les novices, derrière des paravents (car on ne voit pas l'enfer), s'en donnent à cœur joie agitant des chaînes et faisant gronder le tonnerre.

La réflexion vient du thème de la pièce. Les carmélites doivent fuir la curiosité et l'agitation. La seule arme qui peut triompher des diables demeure l'humilité. Thérèse, jouant son propre rôle de maîtresse des novices, tire elle-même la conclusion : *Nous savons maintenant le moyen de vaincre le démon et que désormais nous n'avons qu'un désir, celui de pratiquer l'humilité... Voilà nos armes, notre bouclier, avec cette force toute-puissante, nous saurons, nouvelles Jeanne d'Arc, chasser l'Etranger du Royaume, c'est-à-dire empêcher l'orgueilleux Satan d'entrer dans nos monastères.*

Le couplet final oriente la communauté vers la petite voie:

Vous désirez, ferventes carmélites, gagner des cœurs à Jésus

*voire Epoux, Eh bien pour Lui restez toujours petites!
L'Humilité met l'enfer en courroux !*

Mais en jouant sa pièce, l'auteur ne pouvait savoir que les forces du mal étaient beaucoup plus subtiles qu'elle ne pensait..

(Pages 176-178)

.....

Léo Taxil se démasque ou le triomphe de l'humiliation (19 avril 1897)

Le soir du lundi de Pâques, dans la salle de la Société de Géographie à Paris, conférence de presse très attendue. Miss Diana Vaughan¹ va enfin se montrer et parler en public. Depuis quelque temps, elle avait été sommée de paraître. Des jésuites allemands avaient même mis son existence en doute. Mais elle répondait qu'ayant trahi les francs-maçons, elle craignait pour sa vie. Ce soir, une salle comble l'attend.

Mais au lieu d'une charmante jeune femme paraît sur l'estrade un petit homme bedonnant, au cheveu rare, à la barbiche modeste: Léo Taxil! Devant la salle houleuse, composée de journalistes catholiques (beaucoup de prêtres) et anticléricaux, il jette le masque. Diana Vaughan, c'est lui ! La convertie n'a jamais existé que dans son imagination plus que fertile. Depuis douze ans, ses écrits ont berné des milliers de lecteurs crédules: des chrétiens, des prêtres, des évêques, voire le pape, mais aussi des francs-maçons. *La Neuvaine Eucharistique*, c'est lui qui l'a écrite ! Quant au palladisme, il est sorti de son cerveau de Marseillais, spécialiste d'énormes canulars, depuis sa jeunesse. Il est très fier de « la plus grandiose fumisterie de son existence! »

La salle, quasi unanime, veut faire un mauvais parti à l'imposteur qui doit prestement s'éclipser sous les huées, protégé par les sergents de ville. La séance de projections qui devait illustrer la conférence de Diana Vaughan n'a pas lieu. Seule est demeurée au mur, durant le discours de Léo Taxil, une photographie représentant Jeanne d'Arc.

Le 21 avril, le journal *le Normand* publie un discret entrefilet sur la mémorable conférence de presse. Les catholiques qui ont «cru» en Diana baissent le nez. Mais le 24, en première page, le journal rend longuement compte de la séance. Si, au carmel de Lisieux, les sœurs Martin ont lu la fin de

¹ Léo Taxil, de son vrai nom Gabriel Jogand-Pagès, né à Marseille le 21 mars 1854. Sur cette étonnante mystification, lire *le Triomphe de l'humilité, Thérèse mystifiée, l'affaire Léo Taxil et le manuscrit B*, Cerf-DDB, 1975.

l'article (ce qui est probable), ce dut être la stupeur. «Que dire encore de cette séance? Des projections, il devait y en avoir par centaines : une seule a eu lieu, une photographie représentant l'apparition de Sainte Catherine à Jeanne d'Arc, d'après un tableau qui aurait été fait en l'honneur de Diana Vaughan dans un couvent de carmélites. Quel couvent? La maison de Taxil probablement ! »

Eh bien non! Pour une fois, Léo Taxil a dit vrai. La photographie provient bien d'un carmel... celui de Lisieux. Catherine et Jeanne, ce sont...Céline et Thérèse Martin. Elles ont «présidé» la séance du 19 avril ! Léo Taxil a utilisé le cliché que sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus lui avait envoyé.

Coup très rude pour les carmélites ! Pour la malade, toujours dans la nuit de la foi, il porte sans doute très profond. Elle avait écrit *le Triomphe de l'humilité*: elle touche maintenant le fond de l'humiliation. Elle se tait. Elle déchire la réponse reçue de « Diana Vaughan » et la jette sur le tas de fumier du jardin. Elle fera rayer ce nom de tous les passages de ses écrits. Elle ne savait pas que la bassesse sacrilège de l'homme pouvait se jouer des réalités qui la font vivre. Tout pourrait donc être illusion ? Lorsqu'elle va écrire, deux mois après cette révélation, *ces âmes qui n'ont pas la foi, qui par l'abus des grâces perdent ce précieux trésor*, elle pensera évidemment à l'imposteur. Pour lui aussi, il lui faut accepter de vivre dans la nuit. Pour lui, et tous ses semblables, elle prie: *Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué...*

(Pages 193-194)

(Textes reproduits avec l'autorisation de l'auteur (le 21 mars 2004) et des Editions du Cerf.

"Histoire d'une vie ,Thérèse Martin", par Guy Gaucher, Editions du Cerf, février 2002)

ACTIVITÉS de l'ASSOCIATION MNTV

EXPOSITIONS de Jean Paul BARTH

- Belgencier, du 3 mai au 9 juin
- Cordes/Ciel, église St Michel, 8 juin au 31 juillet
- Cordes, Cté des Béatitudes, 9 juin
- Léoncel (Drôme) Abbaye, 11 à 28 juin
- Sospel, cathédrale, 30 juin à 4 octobre
- Bonnecombe, abbaye des Béatitudes, 1er août à fin décembre
- Ville Vieille, prieuré de la Ste Face, 28 août à fin septembre
- St Nicolas des Champs, Paris, octobre à fin décembre

CONFÉRENCES de Béatrice GUESPEREAU

- Dans le cadre de la Toussaint 2004
- St Jean Baptiste de la SaLLE, Paris XV, 25 octobre
- St Nicolas des Champs, Paris III, 26 octobre

CONFÉRENCES de P. de Riedmatten

ET SI ON EN PARLAIT... ET SI ON EN PARLAIT... ET SI ON EN PARLAIT... ET SI ...

Conférences

- 21 juin : Lourdes (matin et soir)
- 20 juillet : Cap Ferret (33)- église Notre-Dame des Pins

- 23 juillet : Lourdes (matin et soir)
 24 août : Lourdes (matin et soir)
 21 septembre : Lourdes (matin et soir)
 11 octobre : Bordeaux (33)- Lycée de l'Assomption
 (classes de 1^o)
 21 octobre : Lourdes (matin et soir)
 30 octobre : Parthenay (79) –Salle des fêtes
 20 novembre : Etampes (91)- Paroisse Notre-Dame
 15 décembre Bordeaux (33)- Centre Beaulieu-Grand
 séminaire

Expositions

- Février- mars : Bordeaux (33)- église St Ferdinand
 Début avril à mi-novembre : Lourdes (65)- Sanctuaires-
 Bâtiment . Jean Paul II
 Juillet-août : Cap Ferret (33)- église Notre-Dame des Pins
 Mi- novembre à fin janvier 2005 : Etampes- église Notre-
 Dame

Interviews radio

- 7 avril : Sud-Radio (Région de Pau, Tarbes et Lourdes)
 9 avril : RCF Lyon (Retransmission nationale)
 26 Octobre : Radio Val d'Or (Région de Tours)

Les projets pour 2005 sont déjà nombreux, mais aidez-nous à faire connaître le Linceul !

*PARLONS-EN... PARLONS-EN... PARLONS-EN...
 PARLONS-EN... PARLONS-EN...*

ABONNEMENTS & COTISATIONS

1) Bulletin de versement:

à renvoyer avec votre chèque.

Vous nous facilitez grandement la tâche si vous envoyez ce "bulletin de virement" avec votre chèque. Ceci nous permet de bien respecter l'exacte répartition de votre virement.

• Cependant, *vous pouvez vous dispenser* d'établir et d'envoyer un "bulletin de virement" si vous envoyez les sommes précises qui suivent:

- 8,50 Euros pour un "ré-abonnement" d'un an
- 17,00 Euros pour une "cotisation" d'un an,
- 25,50 Euros pour: "abonnement" + "cotisation".

• **L'abonnement** rembourse les frais d'établissement, impression et expédition du bulletin.

• *Sur l'étiquette-adresse figure votre situation d'abonné : soit "à jour": soit "terminé": soit "Pensez à vous réabonner". N'oubliez pas de la consulter.*

2) Votre "cotisation" nous aide beaucoup.

Merci d'adhérer à l'association MNTV.

• **La cotisation** vous fait participer à la vie de l'association. Vous êtes invité aux assemblées générales, vous rendez possibles ses initiatives (notamment les expositions, les déplacements de conférenciers, les démarches près du Gardien du Linceul pour demander certaines expériences nouvelles.) et vous contribuez à payer les frais annuels de tenue et mise à jour du Site Internet.

3) Faites connaître le SITE internet MNTV.

<http://www.mntv.asso.fr/>

Nombreux textes et illustrations de qualité autour de six grands thèmes. Possibilité de retrouver la liste de tous les articles parus dans MNTV depuis l'origine de la revue.

Autre site complémentaire

<http://thomasjch.free.fr/>

Il s'agit d'un site tenu directement par Mgr Thomas. On y trouve une rubrique sur le Linceul, avec la liste mise à jour des articles parus dans la revue MNTV et quelques articles. Vous y lirez aussi chaque semaine les textes bibliques de "dimanche prochain" avec les commentaires de "La Bible expliquée" (parue en septembre 2004 : 1800 pages, en deux couleurs, 29,50 Euros).dont Mgr Thomas a exposé le concept en 1997. Et des textes sur le couple selon la Bible, sur la foi chrétienne...etc

MONTRE-NOUS TON VISAGE
"Association selon la Loi de 1901"
215, rue de Vaugirard
75015 PARIS

Bulletin de virement.

(A recopier ou à détacher et joindre à votre chèque)

Date : _____

Montant total : **Euros**

J'invite MNTV à répartir ainsi le montant total ci-dessus:

1. ABONNEMENT à la revue : **Euros**
(Actuellement: 8,50 Euros pour un an d'abonnement me
donnant droit à recevoir deux numéros par la poste)

2. COTISATION à l'association: **Euros**
(Actuellement: 17 Euros, une année de cotisation couvrant
les 12 mois qui suivent mon versement)

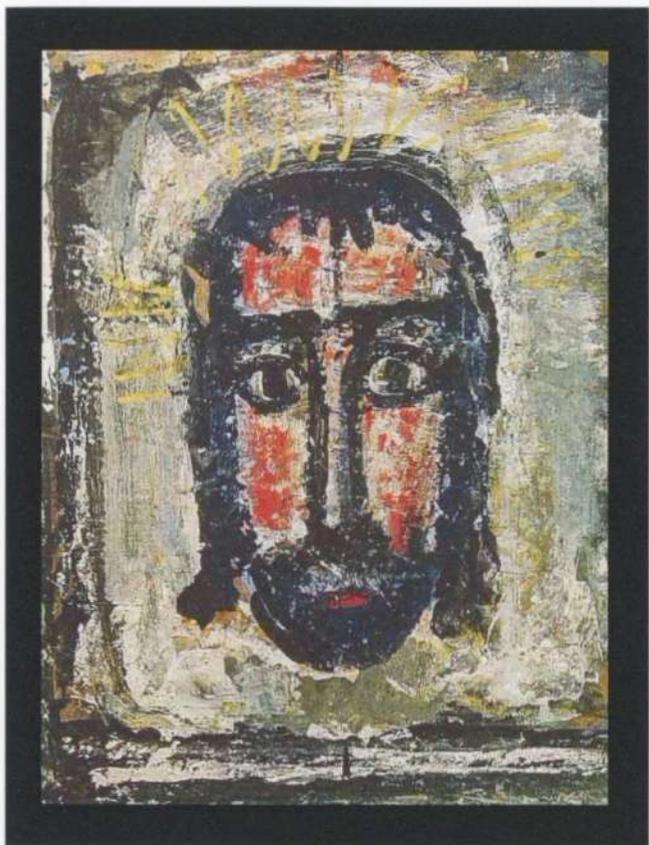
3. DON : **Euros**

NOM :
Prénom :
Adresse actuelle:

Code postal :
VILLE :

*Si vous avez changé d'adresse depuis votre précédent versement,
reportez ci-dessous votre ancienne adresse:*

Signature:



«Ecce Homo»

Peinture de Georges ROUAULT (1871-1958)



Inauguration de l'exposition MNTV à LOURDES, 2004

De droite à gauche, Mgr Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes,
Pierre et Mme de Riedmatten, Jean Paul Barth et son épouse,
le docteur Theillier et le Père Zambelli

**L'abonnement annuel donne droit aux 2 numéros de la revue
expédiés par la poste à votre adresse dès parution.**

Prix de l'abonnement pour une année: **8,5 Euros** (chèque bancaire ou postal à l'ordre de MNTV-Paris,
accompagné du Bulletin de versement à découper dans la revue, imprimé en page 40)

Prix d'un numéro expédié par la poste : **6 Euros**

Date de parution de ce numéro : Décembre 2004

Impression: Evêché de Versailles